

Quatre ans de correspondances émouvantes

Nicole GENDT-SUCHARD

Dans notre numéro 82 des Rameaux, nous avons publié quelques extraits de lettres de Louis SUCHARD, grand-père de notre correspondante Nicole GENDT-SUCHARD.

Comme annoncé, vous trouverez ici la totalité des extraits de lettres de ce combattant de 14-18, depuis sa mobilisation en novembre 1914 jusqu'à sa mise en sursis en mai 2017.

« J'ai retrouvé dans les affaires de mon père les lettres écrites quotidiennement ou presque par son père pendant la guerre de 14. Louis Suchard, né en 1872, était affecté à la Territoriale (secteur 183).

Meunier, il a été rappelé au moulin de Moret-sur-Loing en 1917, son employeur ayant un besoin urgent de sa présence pour fournir de la farine à la population et aux armées. Son frère, meunier lui aussi, était également dans la Territoriale, dans l'Argonne.

Ayant passé son certificat d'études, LS resta à l'école jusqu'à 15 ans (cours complémentaire) puis il se mit à travailler dans le moulin où son père était employé comme minotier à St Valérien (89). Il travailla ensuite dans un petit moulin à Collemiers, qu'il tenait avec sa femme, Maria. Puis il partit comme minotier au moulin Provencher à Moret sur Loing, vivant avec sa femme, puis son fils né en décembre 1913, dans le moulin au milieu du Loing.

J'ai recopié textuellement des passages de lettres, dans leur style et leur orthographe d'origine. J'ai bien entendu omis les redites et les passages trop personnels.

Il est intéressant de voir l'état d'esprit d'un soldat, et son opinion sur les événements, d'après ce qu'il peut en connaître. De plus, il donne toutes sortes de détails sur la vie quotidienne des soldats de la Territoriale et sur leur famille.

Le style et l'orthographe montrent que l'école communale de l'époque fournissait un enseignement de qualité ! »

Nicole GENDT-SUCHARD

22/11/1914 lettre du frère de LS, affecté au ravitaillement

Les Islettes près Ste Menehould

Mon cher frère,

...ici la vie est dure et l'on n'est pas sûr du lendemain. Ce que nous craignons le plus pour les convois, ce sont les obus. Il y a 3 jours, il en est tombé 3 dans notre rayon, ce sont des fantassins du 76° qui l'ont eu. Je ne peux pas dire grand-chose, mais ce que l'on voit n'est pas gai. Malgré tout, on s'y fait, et l'on n'y pense même pas. En ce moment, nous ravitaillons le 89 aux tranchées, et, comme il faut aller sous le feu, nous partons de nuit. On ne se repose guère et il fait grand froid ici. Ne dis rien de cela à ma femme.

Quand tu m'écriras, mets une feuille de papier et une enveloppe, car on n'en trouve pas ici....

Lettre d'un ami de Collemiers, 2 janvier 1915

..Je vous offre mes meilleurs souhaits de bonne année et de bonne santé ,nos vœux se forment surtout pour voir au plus tôt la fin de cette horrible guerre qui provoque tant de deuils...L'an dernier, on ne pouvait pas croire que la folie d'un homme puisse arriver à ce degré suprême de mettre en présence des millions d'hommes pour s'entretuer...

Aujourd'hui, tout le monde n'a plus qu'une idée ; c'est de détruire la puissance germanique et son militarisme pour que nos enfants et leurs descendants ne voient plus de terribles choses...Espérons que 1915 répandra bientôt un souffle de paix sur l'Humanité entière....

14 février 1915, lettre d'un cousin : capitaine S.,1° bataillon,4° cie,3° régiment d'infanterie

...J'ai été étonné de te savoir dans les GVC . Je ne te croyais pas parti. Je souhaite que tu restes à Villeperrot et que tu ne files pas vers le Nord...

Jusqu'ici, j'ai été dans des secteurs relativement calmes. Mais je ne me fais pas trop d'illusions, la lutte sera chaude et ceux qui en reviendront pourront se compter. Que veux-tu ? C'est la guerre...

7 mars 1915

...nous sommes arrivés ce matin à Blois à 4H du matin, après 10H de chemin de fer. Nous étions pas mal fatigués, mais ce matin on nous laisse au repos et cet après-midi nous avons quartier libre. Nous allons en profiter pour visiter un peu la ville qui, paraît-il, est très bien. Nous sommes logés dans un théâtre. Nous sommes bien, nous n'aurons pas froid. Le vin n'est pas cher, 0,25 le litre. Je me suis retrouvé avec N. qui est même mon camarade de lit. Je ne sais pas combien de temps nous resterons ici, nous n'avons pour l'instant aucun renseignement à ce sujet....tu pourras, quand tu iras à Sens, acheter à la Société Générale 4 obligation de la Défense Nationale, qui te coûteront environ 1900....

Pour l'instant, mon adresse :

Louis S, réserviste territorial Détachement du 33° 1° Compagnie à Blois

16 mars 1915

...Hier, il nous est arrivé un détachement de Sens, composé de ceux qui restaient de la classe 1902 (80 en tout) ...

Lettre de Joseph S à Maria S, sa belle-sœur Rarécourt, 18 mars 1915

...En ce moment, cela chauffe par ici, et les Boches commencent à lâcher un peu mais cela coûte cher des deux côtés ; en tout cas, ils se défendent énergiquement et c'est à se demander quand nous verrons la fin de tout cela...

Ton frère dévoué, Joseph

18 mars 1915

...Il est bien ennuyeux que tu sois toujours aussi faible, mais ne crains pas de revoir le Docteur S...Prends du repos et tous les soins nécessaires. Ne cherche pas à faire d'économies. Nous aurons le temps quand la guerre sera finie...

Je suis heureux d'apprendre que Pierrot marche comme un petit homme. J'espère bien que, quand je rentrerai définitivement, il saura parler et dire bien des choses..

Jusqu'à présent, il n'y a rien de changé dans notre destination. On nous dit toujours que nous devons aller au camp retranché de Paris...

Blois, 21 mars 1915

...Je ne pourrai peut-être pas t'écrire toujours aussi régulièrement. Le bataillon est formé complètement et on va nous faire manœuvrer un peu plus, de sorte que nous aurons beaucoup moins de temps libre.

Je ne sais trop si nous allons aller au camp retranché de Paris comme on nous l'avait dit. Nous commençons à ne plus trop y croire, car on vient déjà de prendre 56 hommes dans la compagnie pour aller au 1° Génie à Angers faire des travaux de terrassement. Ceux qui restent, dont je fais partie, seront probablement dispersés d'un côté et d'autre....

Espérons que la guerre se terminera plus tôt que nous le pensons. Cela peut se faire, les nations devant bien commencer à s'épuiser de toutes façons...

Blois, 23 mars 1915

...Nous n'avons toujours rien de nouveau. Aujourd'hui, nous avons repos, ayant été vaccinés hier pour la dernière fois.

Hier est parti le détachement pour Angers . Quant à nous, nous n'avons aucune idée de l'endroit où on va nous envoyer.

J'ai reçu une lettre de Joseph (son frère) hier. Il me dit qu'ils tiennent toujours Vauquois, position très importante dans l'Argonne, et qu'ils ont bon espoir de renvoyer les Boches...

Dimanche dernier, j'ai vu C. et C. à Blois, nous étions contents de nous retrouver. Ils sont désignés pour le prochain détachement de renfort, car ils sont de la classe 93. Ce n'est pas avantageux aujourd'hui d'être jeune...

29 mars 1915

Lettre d'une amie à la femme de Louis

...H. a eu une permission... Blanche a perdu son plus jeune frère à la bataille de Vauquois (?) ,il a été tué d'une balle dans la tête, c'est bien malheureux ;ce pauvre garçon avait déjà été blessé au mois d'août ... Vous n'avez toujours pas de nouvelles de ce pauvre Paul, tout espoir n'est peut-être pas perdu car on voit des disparus du mois d'août qui sont prisonniers...*(en fait, Paul, un cousin, a été tué au Châtelet)*

Blois, le 2 avril 1915

...J'avais eu l'espoir d'aller passer la journée de Pâques à Villeperrot, mais toutes les permissions ont été supprimées, car, selon toute probabilité, nous devons partir demain samedi pour St Cyr l'École, d'après ce que nous a dit le lieutenant aujourd'hui. Mais lui-même n'est sûr de rien et au dernier moment notre destination peut être changée. Enfin espérons qu'il n'en sera rien, et qu'alors dans ce cas-là tu pourras venir me voir, car tu pourrais t'arranger pour venir passer quelque temps à St Cyr. *(Où vivent des cousins) ...*

J'espère que ta santé va s'améliorer de plus en plus. Quant à moi, je ne tousse plus et j'ai bon appétit. Tu me trouveras un peu maigri aussi, mais cela importe peu, le principal est d'être bien portant...

Roissy en France, le 8 mai 1915

Lettre de Louis S à son beau-père

Mon cher papa N.

...Merci pour le petit flacon que vous m'avez fait parvenir. Nous avons bu un petit verre à votre santé avec les camarades. Depuis lundi dernier, nous sommes changés de cantonnement, nous sommes dans un petit village appelé Roissy en France. Notre service consiste plutôt en garde à prendre. Jusqu'à présent, ce n'est pas très dur. Maria (sa femme) est venue me voir dimanche dernier, nous avons passé une bonne journée ensemble.... *(Maria était alors chez des cousins à St Cyr l'École)...*

Lettre de Joseph S. à son frère

1^o août 1915

...Nous avons recommencé nos marches de nuit, et, de jour, nous devons aller réquisitionner dans les fermes environnantes le foin pour les chevaux, nous n'avons pas une minute et nous sommes bien fatigués, ce qui fait que je n'ai pas le courage d'écrire...mais les plus à plaindre sont ceux des tranchées...

Lettre de Maria S, demande d'allocation, 14 août 1915

Mon mari, Louis S., classe 1892, étant mobilisé depuis le mois de novembre 1914, affecté actuellement au 240^o Territorial secteur postal 73, je viens vous demander de bien vouloir me faire obtenir l'allocation. Mon domicile fixe est à Moret, mais je m'absente de Moret pour me rendre chez mon père à Villeperrot ou bien quelquefois à St Cyr chez des parents, pour que l'isolement me soit moins dur.

Les père et mère de mon mari sont décédés tous deux et enterrés à St Valérien dans l'Yonne.

J'ai un enfant de 22 mois.

Recevez, Monsieur le Secrétaire, mes salutations empressées.

Ermont, 20 août 1915 (Seine et Oise) (retour de permission)

240^o Territorial, 1^o bataillon

...J'ai fait bon voyage pendant mon retour. J'ai retrouvé des camarades à la gare de Sens...les wagons étaient bondés et nous avons fait le voyage debout jusqu'à Paris...A la gare du Nord, figure-toi que j'ai rencontré Mélanie...elle a été aussi surprise que moi. Elle m'a dit que Léon avait manqué d'être asphyxié dans une mine à Reims, en allant retirer des cadavres d'officiers. Il a été quelques jours à l'hôpital, mais aujourd'hui il a repris son service ; Il a été cité à l'ordre du jour pour le fait et a été décoré de la Croix de Guerre.

Ermont, 23 août 1915

...les États Balkaniques feraient bien de se mettre avec nous afin de hâter la fin le plus possible. En ce moment, nos diplomates travaillent dans ce but...Hier, nous avons passé la revue à Moisselles. Tu pourras en lire le détail dans le Petit Parisien d'aujourd'hui lundi....

Le 9/9/1915

...Je ne crois pas qu'il faille compter maintenant sur une permission de vendanges. Je ne crois même pas que les propriétaires récoltants qui sont avec nous pourront en avoir...

J'ai reçu une lettre de EL, ils ne font plus d'exercice ; des tranchées seulement, et des réparations de routes pour le passage des canons. C'est probablement ce que nous allons faire aussi, comme toutes les vieilles classes d'ailleurs....

Dans ta prochaine lettre, mets-moi donc un petit carré de toile émeri pour astiquer mon fusil.

Taverny, le 12/9/1915

...Nous avons quitté Ermont pour Taverny...nous repartirons demain pour Louvres, puis Dammartin, et enfin Ormoy, près de Crépy en Valois...

J'ai reçu une lettre de Monsieur EP (son employeur), dans laquelle il me dit que, sur avis de la Préfecture de Seine et Marne, ils demandent le personnel qui leur est indispensable au moulin, et que, naturellement, je suis du nombre...Ce serait une chance, mais j'aime mieux ne pas y compter...

Morienval, le 17/9/1915

Nous sommes enfin arrivés à l'étape définitive, et n'en sommes pas fâchés, car la marche commençait à être dure pour tout le monde. Nous avons fait environ 85Km, avec tout le barda sur le dos depuis lundi dernier. Nous avons pris la route la plus longue au lieu de venir directement. Nous sommes à environ 45Km de Soissons et à 35Km de Compiègne. Nous entendons très bien le canon, mais, comme tu le vois, nous sommes encore loin des premières lignes. En tout cas, pour l'instant, il n'y a pas lieu de s'inquiéter, nous allons faire des tranchées et, si ce n'était les permissions, dont nous sommes privés, nous ne serons pas plus mal que dans les environs de Paris....

Le 19/9/1915

...Il ne faut pas t'inquiéter : quoique dans les tranchées, nous ne nous battons pas. Je te l'ai déjà dit, nous montons un service de garde pendant 4 jours dans les tranchées de première ligne, qui sont au moins à 8 ou 900 m des Boches, puisque nous ne les voyons même pas.

Dans l'Argonne, où est Joseph (son frère, également dans la Territoriale), les tranchées ne sont pas prises par les réservistes territoriaux parce que ce secteur est beaucoup plus mouvementé, et on y met des troupes plus jeunes. Ici, nous ne tirons même pas de coups de fusil.

Ne m'envoie pas d'argent avant que je te l'écrive, ici nous ne dépensons presque rien.

Tu ne m'enverras rien d'autre que ce que je t'ai demandé : genouillère, amadou, eucalyptus et souliers galoches...

20/9/1915...

Nous sommes très bien dans notre cantonnement, et les gens du pays sont très gentils avec nous...les Allemands ont passé en allant et en revenant dans le pays, et se sont emparés surtout des bestiaux et des volailles, mais n'ont rien détruit ni incendié. Mon adresse : 240° territorial, 1° b°, secteur postal 183. Envoie –moi dans chaque lettre une enveloppe et une feuille de papier...

26/9/1915

...aujourd'hui dimanche, nous avons été à la chasse aux escargots. Elle a été assez fructueuse, nous en avons rapporté environ 400 pour une escouade de 11 hommes. Comme tu le vois, nous aurons de quoi nous régaler. Il ne reste plus qu'à les faire dégorger et à les arranger. Il y a aussi pas mal de lapins dans le pays, mais il est défendu d'y toucher. Il y a aussi beaucoup de perdrix. Il y ferait bon à faire des parties de chasse...ce ne sera probablement pas par ici que je viendrai tuer du gibier, quoique ce ne serait pas désagréable, le pays étant très accidenté. Seulement, c'est un peu loin....

28/9/1915

...toutes les lettres sont retardées et toutes les femmes se plaignent de ne pas en recevoir. Cette règle est générale, par crainte des indiscrétions qui pourraient être commises. Il ne faut pas, paraît-il, pour la sécurité de nos troupes, qu'on sache que tel ou tel régiment se trouve à tel ou tel endroit. ...Si nous pouvions continuer à avancer comme nous l'avons fait en Champagne et en Artois ces jours-ci, la fin de la guerre pourrait être proche... Les gens chez qui nous logeons viennent de battre leur blé, et, leur grange se trouvant débarrassée, nous avons pu nous installer d'une façon plus confortable. J'espère que votre vendange a pu se terminer dans de bonnes conditions...

1/10/1915

Depuis ce matin, nous sommes à nouveau changés de cantonnement. ...Le pays où nous sommes et que je ne peux te nommer par crainte de retarder ma lettre si elle était ouverte, car cela nous est défendu, est mieux que celui que nous quittons. Nous y trouvons mieux ce dont nous avons besoin...Le numéro de notre secteur est changé, nous sommes maintenant dans le secteur 73....

11/10/1915

...Ainsi que je te l'ai dit, tu n'as pas à t'inquiéter pour moi. Jusqu'à présent, nous ne sommes nullement en danger. Nous sommes à une douzaine de km du pontet, à cette distance, il n'y a rien à craindre. D'ailleurs, le secteur est très calme. Naturellement, on entend très bien le bruit du canon, mais je t'assure qu'on n'y fait même plus attention. Je n'aurais même jamais cru, quoique l'ayant déjà entendu dire, qu'on s'y habituât aussi facilement. Tu me demandes ce que nous faisons : toutes sortes de choses, exercices, marches, travaux d'aménagement des cantonnements, corvées de bois pour faire la cuisine. Aujourd'hui, nous avons abattu des peupliers. Comme tu le vois, nous faisons un peu tous les métiers. De temps en temps, nous déménageons. Cela nous est encore arrivé ce matin. Nous avons changé de cantonnement dans le même pays, tout cela pour nous habituer à transporter notre barda vivement. Tout ce que nous faisons n'est pas bien dangereux, comme tu le vois, mais cela ne vaut pas notre chez-nous, et je serais bien plus heureux d'être avec toi et notre petit Pierrot, qui, ainsi que tu me le dis, doit être bien amusant avec ses petites réflexions. Quel bonheur quand le jour de la libération viendra, mais quand ? Les avis sont bien partagés à ce sujet. Les uns assurent que ce sera fini en décembre, et d'autres que cela ira plus loin. Espérons que les premiers auront raison et que nous pourrons bientôt retrouver notre petite vie de bonheur tranquille. Mon frère Joseph doit bien trouver le temps long aussi. Les Bulgares viennent de se mettre de la partie contre les Serbes, mais les Roumains se décideront peut-être à marcher avec nous, ce qui maintiendrait l'équilibre. En tout cas, je ne crois pas que cela puisse influencer beaucoup les opérations sur notre pont... Envoie les manchettes et les gants par la poste en recommandé, cela vaudra mieux. Continue à me raconter les petites réflexions de Pierrot et les petites manières qu'il prend, cela me fait bien plaisir.

14/10/1915

...Un de mes camarades d'escouade vient de recevoir une lettre d'un copain, qui est en Champagne, il lui dit que là, les Boches sont expulsés de leur tranchée et que c'est la bataille en rase campagne. Ils pensent les avoir d'ici peu. Cette lettre est en accord avec les communiqués qui nous disent que nous progressons tous les jours sur ce point. Nous continuons à abattre des peupliers toute la journée, de sorte que nous ne faisons plus d'exercice. Nous aimons autant cela... Je viens de faire une lettre pour mon ami L. C'est toujours moi qui suis son secrétaire. Il me donne à lire toutes les lettres de sa femme et je fais la réponse comme pour moi. Elle commence à s'ennuyer aussi, surtout que pendant les semailles, elle avait espéré l'avoir pour 15 jours. Il faudra bien pourtant qu'à force de passer des jours et des mois, la fin vienne...

17/10/1915

Je soussigné LS, demeurant à Villeperrot, autorise Madame S, ma femme, à toucher toutes valeurs déposées à mon nom. ...J'ai été heureux d'apprendre que tu allais faire un petit tour à Collemiers ; cela fait plaisir de revoir les anciens amis, surtout dans les circonstances que nous traversons. Et, comme tu le dis si bien, nous ne connaissons pas notre bonheur quand nous étions dans ce vieux moulin. C'est ce qui prouve que, pour être heureux, il faut savoir se contenter de ce qu'on a, et ne pas regarder plus haut que soi ; et surtout ne pas être trop ambitieux. Enfin, il faut espérer que cette maudite guerre finira, et que nous pourrions nous arranger pour vivre encore de beaux jours heureux avec notre petit Pierrot, que je vais trouver bien changé en rentrant... Tu excuseras mon écriture, mais nous n'avons pas d'éclairage électrique dans notre cantonnement...

17/10/1915.

Lettre d'une cousine S. à Maria S., hôpital auxiliaire d'Issy les Moulinaux

...depuis un mois, je suis auprès de nos chers blessés, et vois les misères de ces pauvres jeune gens, que c'est triste de voir cette belle jeunesse ainsi estropiée pour leur vie, et souffrir... nous en avons 80 car l'hôpital est à nos frais, et nous faisons tout pour qu'ils soient heureux. Nous avons donc besoin qu'on nous aide, aussi nous adressons nous à nos parents et amis, et acceptons tous ce que l'on voudra bien nous envoyer, légumes ou autres dons...

18/10/1915

Je te remercie beaucoup pour ton paquet, en particulier la toile émeri, c'est ce dont j'avais le plus pressant besoin...Ici, nous avons beaucoup plus à manger que dans le camp retranché...Je n'ai pas encore touché aux boîtes de conserves ni au chocolat. J'oubliais de te dire que nous logeons à la villa : au Rendez-vous de la Marquise. C'est ainsi que la plupart des cagnias, comme on appelle nos abris, ont des noms, tout comme en ville. Il y a la villa du Rat Mort, villa Pépette, etc. Comme tu le vois, on prend cela du bon côté, heureusement, sans quoi on ne vivrait pas....

20/10/1915

Carte postale d'un ami à Louis S.

, , on nous défend de dire où nous sommes, mais je renseigne quand même ma femme où je suis,, Il paraît que le Vicomte de R, est parti pour Salonique. Je crois qu'il préférerait être à St Valérien ! Nous avons eu des progrès en Champagne, mais ça nous a coûté cher en blessés et morts...Bonjour aux copains, reçois une cordiale poignée de main,

24/10/1915

...Demain matin, nous allons quitter les tranchées pour retourner à l'arrière, où nous étions. Tout s'est bien passé, et on n'est pas plus malheureux ici qu'ailleurs. Les Boches sont bien sages...ils ont l'air de fléchir en Russie, et cela indique un état d'épuisement chez eux...
240° territorial, 1° compagnie, secteur 73

27/10/1915

...Comme je te l'ai dit, nous sommes rentrés des tranchées, et nous allons recommencer à faire différents travaux de terrassement pendant le temps que nous allons rester à l'arrière...Le temps est toujours beau, mais il s'est un peu rafraîchi. Malgré cela, jusqu'à présent, je n'ai pas souffert du froid, sans doute parce que le corps s'habitue. Si je rentrais cet hiver, je serais capable de ne pas pouvoir supporter de feu à la maison, ni d'édredon sur le lit ! Maintenant, nous sommes habitués à tout, même à la misère. Nous n'en trouverons que meilleur le confortable, quand cela reviendra !

...Ne m'envoie ni chandail, ni gants pour l'instant, cela m'embarrasserait. Attends que les grands froids soient arrivés.

Avons touché une ceinture de flanelle toute neuve.

7/11/1915

...Le bruit court que nous allons retourner aux tranchées mardi, mais ce n'est pas bien sûr. Comme on y est aussi tranquille qu'ici, cela ne nous effraie pas beaucoup.

La principale différence est que nous sommes moins bien logés, et un peu plus isolés du monde. Ce ne sera probablement que pour huit jours. Le bruit court également qu'on va recommencer à donner des permissions de 6 jours à ceux qui sont sur le front à commencer par ceux qui sont mobilisés depuis le 1° août 1914. N'ayant été mobilisé qu'en novembre, mon tour n'est sans doute pas près de venir.

Enfin il viendra sans doute, et ce sera un beau jour que celui-là. Le meilleur serait encore la libération définitive, mais quand ? Prenons patience, tout cela viendra. Ma belle-sœur Camille a bien raison, puisqu'elle se sent trop fatiguée, de cesser de faire marcher le moulin ; le patron s'en arrangera comme il voudra....

8/11/1915

...J'ai bien reçu ta lettre et le paquet contenant les cigares, le tout m'a fait bien plaisir. Tu es bien gentille d'avoir pensé à moi pour mon anniversaire et je te remercie des bons cigares que tu as envoyés. Nous en avons fumé chacun un ce soir avec 7 copains de l'escouade qui partagent avec moi quand ils reçoivent également quelque chose, et nous les avons trouvés excellents...

10/11/1915

Je suis heureux de la réception que t'a faite Mr B. (un des patrons du moulin) et de la somme qu'il t'a remise. Comme cela, tu pourras attendre facilement la fin de la guerre, quoiqu'on n'en connaisse pas encore le bout. Ils sont tout de même bien gentils, et je vais leur écrire pour les remercier...

Quand tu iras à Sens, achète-moi quelques sous de feuilles d'eucalyptus que tu m'enverras, pour le cas où je m'enrhumerais, ce qui n'aurait rien d'impossible...

Avant de nous coucher, nous allons faire une manille avec les copains.

12/11/1915

...Je te remercie de l'offre que tu me fais de m'envoyer un poulet, mais je crois qu'il vaut mieux ne pas le faire pour l'instant. Dernièrement, un camarade de l'escouade en a reçu un, et, comme il était resté trop longtemps en cours de route, il était trop avancé, et il a fallu le jeter, c'était ennuyeux...

Tu me trouverais changé, car je laisse pousser mon bouc, pour avoir l'air d'un vrai poilu quand je rentrerai. Je voudrais bien qu'il n'ait pas le temps de pousser entièrement avant la fin....

13/11/1915

...Tu me dis que je devrais essayer d'être conducteur ou ordonnance. D'abord, il faut être désigné, mais à côté de cela, ces postes ne me plairaient pas, et je préfère faire mon service avec les camarades avec lesquels je suis depuis plus de 8 mois, et qui sont tous maintenant des amis. Chacun son goût, mais cela m'ennuierait beaucoup de les quitter. Évidemment, le service des tranchées n'a rien d'agréable, mais on n'y est pas toujours, et quand on revient à l'arrière, on est relativement tranquille.

15/11/1915

...d'après ce que N. a dit à sa femme, tu crains qu'aux avant-postes nous soyons plus en danger qu'ailleurs : c'est une erreur de croire cela, et personne ne devrait donner de ces détails chez soi, on prend les mots à la lettre et on ignore ce que cela signifie. Le service des avant-postes est tout simplement un service de garde que l'on prend comme dans n'importe quel poste de la tranchée et où l'on est tout aussi à l'abri que dans celle-ci. D'ailleurs, on ne prend ce service que tous les 2 ou 3 jours, et pendant 2 heures seulement.

Nous sommes à environ 8 KM des Boches, et nous ne nous en faisons pas pour cela. Il faut être comme nous près des premières lignes pour connaître le peu d'inquiétude que nous donnent ces sales boches. A l'intérieur, on se figure généralement qu'être sur le front c'est être constamment exposé au danger ;c'est encore une grande erreur. D'ailleurs, on n'y pense pas plus que quand nous étions dans le camp retranché...

16/11/1915

Hier, la neige a commencé à faire son apparition, mais elle a fondu presque aussitôt...Tu pourras m'envoyer les genouillères par la poste, tu ajouteras un mètre d'amadou...

18/11/1915

...Nous sommes partis dans les tranchées hier mercredi...Je n'ai pas eu le temps de t'écrire...il fait nuit de bonne heure, et, vers 5H du soir, nous n'y voyons plus guère, étant éclairés par une seule lampe pour une vingtaine d'hommes...

C'est un service de garde que nous montons, les nuits commencent à devenir fraîches, et les gardes de nuit vont être un peu plus dures à monter, quoiqu'encore supportables, surtout que nous avons le pied à peu près au sec, ce qui est énorme...Tu pourrais peut-être voir si tu pourrais me procurer des souliers galoches, c'est-à-dire avec une semelle en bois...

19/11/1915

...Quoique dans les tranchées, nous ne nous battons pas. Nous montons un service de garde pendant 4 jours dans les tranchées de 1° ligne, qui sont au moins à 8 ou 900 mètres de celles des Boches.

Dans l'Argonne, où est Joseph, les tranchées ne sont pas prises par des réservistes territoriaux, parce que ce secteur est beaucoup plus mouvementé, et on y met des troupes plus jeunes. Ici, nous ne tirons même jamais de coups de fusil. Aussi, je te le répète et je t'en supplie, dors bien tranquillement...Après-demain matin, nous retournons à l'arrière pour 4 jours nous reposer....

Le 24/11/1915

...Ici nous sommes bien couverts, on nous a fait une distribution de chaussettes, caleçons et chemises ces jours-ci. Les caleçons surtout sont très chauds. On nous a aussi donné des gants et un cache-nez...

...Pour les permissions, je crois que mon tour est encore loin. Si j'en avais une en janvier, c'est tout ce que je peux espérer...

26/11/1915

...J'ai bien reçu ta lettre m'annonçant l'envoi de mes souliers, et je t'en remercie. Pour le moment je n'attends pas après, car je suis occupé à transporter de l'eau pour le ravitaillement des cuisines des tranchées et, comme il y a à marcher, je n'ai pas froid aux pieds. Mais quand je serai de garde, sans bouger, je serai bien content de les avoir. En effet, pendant que nous étions aux tranchées, les Boches ont envoyé quelques obus sur la gauche du pays que tu me cites, mais sans faire de mal à personne et même sans causer de dégâts. C'est d'ailleurs ce qui arrive à presque tous leurs bombardements. Leurs obus ne sont pas très dangereux, car ils éclatent rarement, environ 10 pour 100 d'après ce qu'on a calculé. Il n'y a pas à s'inquiéter pour cela, ne te fais pas de mauvais sang....

Le 27/11/1915

...d'après ce que tu me dis, mes lettres ne t'arrivent pas très vite. Beaucoup de mes camarades ont reçu la même observation de leur femme. Les lettres sont retardées parce qu'on craint probablement que nous commettions des indiscrétions sur ce que nous faisons, et on fait cela pour que, dans le cas où indiscrétion il y aurait, les renseignements qui pourraient être utiles à l'ennemi lui arriveraient trop tard et ne pourraient lui être d'aucune utilité.

En tout cas, je n'ai jamais, depuis mon arrivée ici, été plus de 2 jours sans t'écrire, et cela ne m'est arrivé que 2 ou 3 fois... Aujourd'hui, ainsi que tu as pu le voir toi-même sur le journal, nous avons un communiqué excellent, comme nous n'en avons peut-être pas eu depuis un an. 20 000 prisonniers, des canons et mitrailleuses en quantité, c'est excellent pour nous. Si cela pouvait continuer, les Boches se démoraliseraient et peut-être que d'ici quelque temps nous serions débarrassés d'eux... Espérons-le !

En effet, ton père doit être joliment heureux d'avoir autant de vendanges, 6 feuilletes, c'est épatant pour un si petit carré de vigne. J'en suis surpris et content moi-même. Il fera bien de faire faire son eau-de-vie avant le 1^o janvier car, d'après ce que j'ai entendu dire, après ce sera défendu.

C'est ennuyeux pour ce pauvre M d'être malade, mais cela peut lui sauver la vie, surtout s'il était en première ligne...

27/11/1915

...J'ai bien reçu tes deux colis et je t'en remercie. Les souliers vont très bien. Les cigares étaient très bons, et nous les avons fumés avec les camarades. J'ai reçu la pélerine que MRB m'a envoyée, elle est très bien aussi, couleur kaki, et surtout très grande ; elle est garantie très imperméable, avec cela je ne craindrai plus la pluie. Ce sera bien le diable si, étant vêtu comme je le suis, j'arrive à geler ! La santé est toujours bonne, et, à notre nouveau service de ravitaillement d'eau, nous sommes très pris....

...C'est normal que H. soit toujours en sursis, c'est parce que le moulin dans lequel il travaille fait partie du camp retranché de Paris, eh, bien certainement, il ne bougera pas d'ici la fin de la guerre. C'est une chance pour lui et pour tous ceux qui se trouvent dans son cas ; pour moi, je préfère ne pas y compter, si cela arrive la surprise n'en sera que plus agréable....

(LS a été rappelé au moulin en 1917)

29/11/1915...

Nous ne savons pas encore si nous allons continuer encore longtemps notre service d'eau. Il a gelé très fort cette nuit. J'ai reçu ton mandat, il arrive à point, car je n'ai plus guère qu'une pièce...

30/11/1915

. Nous sommes encore pour quelques jours à notre service d'eau... Aux tranchées, la garde était très dure à prendre ces jours-ci à cause du froid. Nous avons eu du verglas, et j'ai fait le maréchal : c'est moi qui ai mis les clous à glace aux quatre chevaux... Nous avons touché hier une peau de mouton pour nous garantir du froid et de la pluie...

3/12/1915

...Nous ne sommes plus à notre service d'eau depuis hier. Nous faisons des travaux de terrassement sur place...

8/12/1915

...Nous faisons toujours des travaux à l'arrière, et, pour l'instant, nous ne sommes pas mal logés.

En ce moment, les journaux racontent que plusieurs puissances neutres seraient décidées à s'entremettre pour discuter des propositions de paix. L'Allemagne aurait l'air décidée à traiter. Nos gouvernants ont l'air de ne pas y être disposés. Espérons qu'ils reviendront à de meilleurs sentiments. Ils doivent commencer à comprendre à quel degré de lassitude les peuples sont arrivés, et il arrivera peut-être plus proche qu'on ne le croit, le moment où nous serons délivrés de ce cauchemar.

9/12/1915

Lettre de Mr P. Patron du moulin à Mme Maria S.

. Nous avons reçu une réponse de la Préfecture au sujet des sursis demandés par le Syndicat de la Meunerie, mais elle n'est pas satisfaisante. On nous a répondu que votre mari était autorisé à bénéficier d'un sursis à condition « qu'il ne soit pas à l'armée », c'est-à-dire à condition qu'il soit encore au dépôt. Il était inutile de mettre 3 mois à nous faire une pareille réponse !

...Nous avons signé une convention avec l'intendance pour une mouture militaire importante et bien entendu nous avons réclamé encore votre mari...

10/12/1915

...comme chez vous, ici il pleut, et nous pataugeons dans la boue. Ma pélerine m'a encore bien rendu service hier.

Heureusement que j'ai mes souliers galoches, cela m'empêche d'avoir froid aux pieds.

Quand tu recevras cette lettre, Pierrot aura ses deux ans, ce sera déjà un grand...Je vais le trouver bien changé quand je le reverrai.

Pour son anniversaire, tu l'embrasseras bien fort pour moi ; Nous faisons toujours des travaux de terrassement, de sorte que nous ne montons plus de garde et nous avons nos nuits tranquilles....

22/12/1915

. Je n'ai pas reçu de lettre de toi ni hier ni aujourd'hui ; aujourd'hui, j'y comptais et j'ai été déçu...J'ai bon espoir d'avoir une permission en février au plus tard. À ce moment, la guerre s'avancera peut-être, car les Boches doivent commencer à s'épuiser. Ils n'ont pas l'air de disposer de beaucoup de munitions d'artillerie, car ils canonnent beaucoup moins que nous, et leurs obus sont de qualité inférieure, car ils explosent très rarement...

23/12/1915

...Je pense que Pierrot sera content de son Noël. Encore quelques semaines, et j'espère pouvoir me rendre compte par moi-même des progrès qu'il a faits...

Le 24 décembre 1915...

Aujourd'hui il a plu toute la journée...l'Yonne doit commencer à monter et, si cela continue les inondations seraient bien à craindre...PG a de la chance d'être réformé, il pourra finir la guerre tranquillement chez lui...

Aujourd'hui, nous avons fait le réveillon du mieux que nous avons pu, avec un lapin et un poulet qui ont amélioré notre ordinaire, plus 3 bouteilles de Graves pour le dessert...

Tu as bien fait d'acheter un gentil jouet pour Pierrot. Le prix importe peu ; le principal est que cela l'amuse et qu'il soit heureux avec. Au moins, lui, ne souffrira pas de la guerre, il y en a assez qui en souffrent...

29/12/1915

...Tu n'as pas à t'inquiéter pour l'offensive que les journaux annoncent de la part des Boches...elle ne se produira pas dans notre secteur, il leur serait impossible de passer, car le terrain est très accidenté, et, avec les défenses artificielles qui y ont été accumulées depuis un an, il n'y a absolument rien à tenter de ce côté. Ils ne passeront d'ailleurs nulle part. Les bombardements de Roye n'ont pas à t'inquiéter non plus, c'est à plus de 20Km de chez nous...

...La chemise que je t'ai envoyée commençait à être sale, en effet. Ici nous ne pouvons pas laver facilement notre linge, et il est encore plus difficile de le faire sécher, ce qui fait que nous le gardons le plus possible...

...Ce pauvre L. qui est avec moi, vient de recevoir une dépêche de sa femme, lui annonçant que sa fille, âgée de 13 ans, est morte des suites d'un accident. Il va partir demain en permission. C'est bien triste d'y aller dans un cas pareil...

1° janvier 1916

Je t'adresse, ma chère petite Maria, mes meilleurs vœux de bonne santé pour toi et Pierrot. Espérons que nous terminerons cette année mieux que nous ne la commençons...

Depuis hier, nous sommes revenus dans les tranchées pour 4 jours...

J'ai appris que Mr Émile (un des propriétaires du moulin de Moret) est mobilisé depuis une huitaine de jours . Mr B. (l'autre propriétaire) doit se faire du mauvais sang . Mais il est probable que ce ne sera pas pour longtemps, et qu'il sera renvoyé en qualité de chef d'usine....

...Ta lettre m'a fait bien plaisir. Les aventures de Ramus (le chien de la maison) m'ont bien intéressé...je vois qu'il a toujours beaucoup de goût pour la chasse aux lapins. Si je l'avais ici avec moi, il ne s'ennuierait pas non plus. Il y a des rats et des souris en quantité dans les tranchées et il n'aurait pas une minute à lui...

Nous avons eu un petit supplément à l'ordinaire à l'occasion du 1° janvier. Ce matin, un cigare à 0,10 et champagne à 1,25 la bouteille. Ce soir, jambon qui était ma foi très bon...

3 janvier 1916

...Nous quittons les tranchées demain matin à 6H pour aller à l'arrière où nous recommencerons sans doute à faire des travaux. Aujourd'hui, nous avons eu du beau temps, et cela assèche un peu les tranchées...

4 janvier 1916

Ta lettre du 1^o janvier m'a fait bien plaisir...Je comprends que le jour de l'an n'a pas dû être bien gai pour toi, j'ai bien pensé à vous...Pour nous, il n'a rien eu de bien distrayant non plus, car nous étions à monter la garde dans les tranchées... J'ai reçu une lettre de Mr B., il me dit qu'il est surchargé de travail par suite du départ de Mr Émile, qui est mobilisé à Montereau. Mais il espère qu'il va revenir d'ici peu, car ils ont fait des démarches pour cela.

5 janvier 1916

...Ce matin, nous sommes allés prendre les autos à 8H du matin, et à 11H nous étions arrivés à Lamothe sur Santerre...Nous avons pu enfin trouver un peu de vin, mais les gens en profitent pour faire les grands prix. Les soldats sont vraiment trop bêtes de se laisser estamper à ce point, et un jour il arrivera qu'on se fâchera, on enfoncera les boutiques et on se servira soi-même, puisque personne ne s'occupe de régler les prix...Il faut que le malheureux poilu soit assassiné de toutes façons. Il faut qu'il paye de sa peau, de ses affections, et de son porte-monnaie. C'est révoltant. Je ne dis pas cela absolument pour moi, je peux payer, mais j'ai vu des pauvres diables obligés de renoncer à cause de la trop grande dépense que cela leur occasionne, cela fait mal au cœur...

7/1/1916

...Cela ne me surprend pas que Le... soit resté dans les environs de Goussainville. Dans les artilleurs, il y en a de bien plus jeunes que lui qui sont restés dans le camp retranché de Paris. C'est une chance. Quant à Ma..., c'est un veinard. Avoir été réformé sans avoir fait aucun service actif, cela est extraordinaire, surtout qu'il n'a rien de bien grave, puisqu'il continue à travailler chez lui. Enfin tant mieux pour lui.

9/1/1916

...Le rôti de porc que tu m'as envoyé était excellent...Je ne te demande jamais du poulet, car c'est souvent que mes camarades en reçoivent et cela change un peu... Je t'envoierai peut-être un colis de linge sale. Comme je l'adresserai par chemin de fer, vu qu'il pèse un peu plus d'un kg, je l'envoierai à Mme G. qui, je l'espère, voudra bien avoir l'obligeance de le retirer de la gare et de te le faire parvenir par le laitier. Cela te dérangera moins... Je viens de voir L. qui rentre de chez lui. Il est bien triste. Sa fille est morte prise par une courroie qui actionnait un coupe-racine. Il vient à l'instant de me prier d'écrire à sa femme pour lui dire qu'il est rentré...

10/1/1916

...J'ai bon espoir que la guerre s'arrête bientôt. Avant-hier, nous avons pris un déserteur allemand, qui s'est rendu dans nos lignes au petit jour, et on l'a amené tout de suite au commandant du secteur, qui habite à notre cantonnement ; Je l'ai vu, et même entendu, répondre aux questions que lui posait le commandant par l'intermédiaire d'un de nos camarades qui connaît l'allemand. Il a raconté qu'en Allemagne la classe pauvre était dans la misère, et que tout le monde, soldats et civils, en avait assez de la guerre, et que, si les soldats allemands étaient sûrs d'être bien traités en France, il y en aurait beaucoup qui déserteraient, car ils sont malheureux dans leurs tranchées, et mal nourris. Ils n'ont plus confiance en la victoire. Cela se rapporte assez avec ce que racontent les journaux sur la situation économique des Boches...

11/1/1916

...M. a encore de la chance d'être malade, puisque cela lui permet de rester à portée de chez lui, il peut y aller de temps en temps. Il aura peut-être la chance d'avoir une permission assez longue pour faire ses travaux, car je crois qu'on va donner le plus de permissions possible aux cultivateurs. J'ai envoyé aujourd'hui un paquet à l'adresse de Mme G. qui te le fera passer. Il contient une chemise, une serviette, une ceinture de flanelle, 2 mouchoirs, et quelques balles de shrapnels que j'ai mis dans la ceinture. Il pourrait bien s'y trouver également quelques puces, ce n'est pas ce qui manque ici. Heureusement qu'elles n'ont guère de prise sur moi. ...Il a fait mauvais temps toute la journée, neige fondue puis pluie. Cela nous fait patauger dans la boue et l'eau qui remplissent les boyaux des tranchées par endroits. Heureusement, avec mes sabots galoches, dont les semelles sont très hautes, je ne me mouille pas les pieds, et je n'ai pas froid, ni le jour, ni la nuit...

14/1/1916

...Les permissions sont toujours suspendues...Je crois que Pierrot aura du mal à me reconnaître (NB : Pierrot a 2 ans), surtout avec toute ma barbe. Tu verras comme je suis beau garçon avec cela. Nous avons tous l'air de vieux ours gris...

16/1/1916

...Depuis ce matin, nous avons quitté notre cantonnement pour revenir une dizaine de km en arrière. Nous n'en sommes pas fâchés, car nous serons peut-être un peu moins dans la boue que nous n'y étions. Je pense que nous pourrions trouver à peu près ce qu'il nous faudra dans le petit village où est notre nouveau cantonnement. Nous ne sommes pas trop mal logés, dans une grange dont la couverture est bonne. Nous n'y serons pas mouillés quand il pleuvra. La santé est toujours bonne. Les départs en permissions vont probablement reprendre ces jours-ci... Ne te tourmente pas pour ton allocation, il n'y a peut-être pas aussi long de guerre à écouler qu'il n'y en a de passé.... Il me tarde bien d'aller vous embrasser tous....

17/1/1916

...Quand tu iras à Sens, achète un peu d'essence de violette ; c'est pour me rattraper de l'odeur de crasse dont nous sommes imprégnés ici. Aujourd'hui, nous avons réussi à nous faire une bonne salade de pissenlits, cela a complété notre repas, et nous nous sommes bien régalez. Comme tu le vois, il nous faut peu de choses pour nous contenter !

19/1/1916

...Notre travail n'est pas très dur. Nous pressons en bourrées du bois qui a été abattu par d'autres. Ce soir, nous avons assisté à une séance de cinéma organisée par l'autorité militaire, pour distraire les hommes. Seuls les soldats sont admis....

20/1/1916

.... Tu as raison de ne laisser Pierrot manquer de rien, qu'il ne se ressente pas de la guerre tant que nous le pourrions. Espérons qu'il ne passera jamais par les souffrances que nous avons endurées, car il faut bien espérer que la paix que nous signerons durera assez longtemps pour qu'il ne voie jamais la guerre ; il en apprendra les horreurs par l'histoire, et ce sera bien assez. (NB Pierrot a fait la guerre de 39-40)

21/1/1916

...Nous avons toujours du beau temps, et la température est douce pour la saison. Heureusement que l'hiver se passe ainsi, cela évite bien des souffrances à tous ceux qui sont dans les tranchées.... Il n'y a pas eu de départs de permissionnaires depuis deux jours. Cela ne va vraiment pas vite, on n'y comprend rien, et personne ne peut prévoir quand il pourra partir. Cela ne nous satisfait guère, je te l'assure... J'espère quand même avoir mon tour dans le courant de février, et que nous aurons le bonheur de nous voir... Comme toi, au mois d'août, je ne pensais pas que notre séparation serait si longue, car je ne pensais pas passer l'hiver aux tranchées. Prends patience, en attendant le plaisir de passer quelques jours ensemble, et ensuite reviendra peut-être la réunion définitive...

23/1/1916

...Nous n'avons eu connaissance de l'engagement de Robécourt que par le journal, et ne nous en sommes pas autrement inquiétés. Je ne sais toujours pas quand je pourrai partir en permission....

26/1/1916

...Nous avons recommencé à faire l'exercice comme des bleus, c'est très intéressant...

29 janvier 1916

...le soldat de notre compagnie qui est allé en permission à Villemannoche est parti plus tôt que moi parce qu'il était rentré de sa dernière permission le 2 août, alors que moi je suis rentré le 19. Ce n'est que justice et il n'y a rien à dire...

30/1/1916

...sors Pierrot le plus que tu pourras ; cela vous fera du bien à tous les deux. Il n'y a rien de tel que le grand air pour bien se porter. C'est grâce à cela que nous avons très peu de malades avec la vie que nous menons...

1/2/1916

...nous faisons toujours des travaux...Toujours pas de permissions, pour personne...Nous avons eu une distribution d'articles différents par le Touring Club aux soldats sur le front. J'ai eu pour ma part une brosse à cheveux, une boîte de graisse pour les pieds, un briquet à amadou, un crayon, et quelques cartes postales. D'autres ont eu du chocolat, du tabac, des lacets de souliers, blagues à tabac, chaussettes, serviettes mouchoirs etc.

3/2/1916

...Nous allons probablement reprendre les tranchées d'ici quelques jours. Nous serons mieux qu'au mois de décembre, car nous aurons certainement moins de boue.

Quant à ma permission, il vaut mieux ne plus y penser pour l'instant, il ne faut pas y compter ce mois-ci...

4/2/1916

...J'ai une bague pour toi. Elle est en aluminium, provenant d'un obus allemand que j'ai vu tomber le 18 janvier. C'est un de mes camarades qui est allé ramasser la fusée, un moment après, et qui, après l'avoir fondue, m'a donné de quoi faire une bague...

6/2/1916

...Si tu mets Pierrot en culotte pour Pâques, ce qui est une surprise pour moi, car je ne le croyais pas déjà un si grand garçon, j'espère, quoique les permissions n'aillent toujours pas bien vite, que je le verrai encore en robe...Il ne va plus me reconnaître...nous avons changé de cantonnement et nous sommes en deuxième ligne, en attendant que nous allions passer quelques jours en première ligne...

9/2/1916

...les soldats qui ont engraisé ont de la chance ; sans doute, ils ont moins de fatigue, ou ils sont mieux nourris, ce qui n'est pas bien difficile. Mais cela n'est rien, le principal est de bien se porter, et, si nous y laissons de la graisse, de ne pas y laisser la peau.

10/2/1916

...Nous sommes dans les tranchées de première ligne depuis ce matin.

10/2/1916

Lettre de Mr B, un des propriétaires du moulin, à Mme Maria S.

...Nous avons pu avoir un sursis de 3 mois pour Mr Émile (l'autre propriétaire du moulin), et nous espérons que l'on voudra bien le renouveler, car je crois qu'il est plus utile à Moret qu'à décharger du charbon à Montereau...

12/2/1916

...Cela va faire 6 mois que nous n'avons pas vu nos familles, et c'est bien long. Je ne crois pas que cela puisse remonter le moral des troupes...

13/2/1916

...Aujourd'hui, nous avons eu un temps exécrable, de la pluie presque toute la journée. Aussi la boue ne manque pas dans la tranchée, et, si tu me voyais, tu ne me reconnaîtrais pas. Nos effets sont pleins de terre des pieds à la tête...

. Je suis heureux que Pierrot soit intelligent et débrouillard. Cela te fait une distraction de l'avoir, et t'aide à trouver le temps moins long... Il est bien gentil de penser à moi, et de désirer venir me voir dans les tranchées, mais je souhaite et j'espère bien qu'il n'aura pas à connaître toutes les misères qu'ont endurées ceux qui y ont passé, et qu'il n'ira jamais. Pour lui faire une bague, tu peux être tranquille, je ne veux pas m'exposer pour aller ramasser des fusées, ni même pour en dévisser. C'est trop dangereux. Il vient justement d'arriver un accident à mon ami H ; en dévissant une fusée qu'il avait trouvée. Il a 2 doigts de la main droite coupés et un œil abîmé. Pour l'instant, il est à l'hôpital. Ce n'est pas cela qui veut nous encourager à en faire autant...

16/2/1916

...Comme tu le dis, il y a de quoi être furieux de voir des jeunes hommes comme ceux que tu me cites se donner le plaisir d'aller à la chasse tous les dimanches, sous prétexte qu'ils sont simplement mobilisés dans les administrations, pendant que les vieux comme nous sont obligés d'aller aux tranchées...

19/2/1916

...Nous allons travailler dans les bois. Nous entendons encore le grondement du canon, mais les obus ne nous sifflent plus au-dessus de la tête, et c'est une grande tranquillité...Pour le refus de ta demande d'allocation, il faut redire qu'au moment de la mobilisation, j'avais un emploi rémunérateur, dont je suis privé à cause de la guerre...

21/2/1916

...Aujourd'hui, je suis exempté de service pour mal de reins. Mais ce n'est pas grave, et un peu de repos suffira. On m'a mis des ventouses, et cela m'a fait du bien...

23/2/1916

...Cette nuit il a gelé assez fort. Mon mal de reins est complètement passé et je vais travailler dans le bois avec les camarades... Espérons que la fin de la guerre s'approche et que bientôt nous pourrons revivre notre petite existence tranquille...

24/2 1916

La neige est tombée en abondance. Demain, nous serons probablement occupés à débarrasser les chemins aux alentours de notre cantonnement... Si l'attaque que les Boches font en ce moment à Verdun échoue, on peut espérer que cela les affaiblira assez, matériellement et moralement, pour avancer le dénouement de cette terrible guerre...

1 Mars 1916

...Aujourd'hui, je suis encore fatigué de notre marche d'hier, car nous avons fait 16KM à pied pour revenir plus en arrière, avec tout le barda que nous avons, cela a été assez pénible. Malgré cela, nous ne nous plaignons pas, car cela nous fait plaisir de nous éloigner du front. Nous sommes tombés chez de braves gens, et nous avons fait un bon repas, arrosé de quelques bouteilles de bon vin. Pour la première fois depuis plusieurs mois, nous avons mangé à une vraie table, dans des assiettes, et bu dans des verres. Cela nous semblait bien bon...

2 Mars 1916

...Hier soir, à cinq heures, l'ordre est arrivé de nous mettre en route pour un nouveau cantonnement, et nous y sommes arrivés à 11H dans la nuit. Ce matin, il a fallu repartir à 7H pour un nouveau cantonnement où nous sommes arrivés vers 1H de l'après-midi, mais nous n'avons guère été installés que vers 5H du soir. Nous sommes tous bien fatigués... Nous allons probablement faire des travaux de terrassement...

3 Mars 1916

...Tant qu'il y aura un aussi grand mouvement de troupes, les permissions seront suspendues... Je serais bien heureux de passer quelques jours avec vous, et voir comment notre petit Pierrot a changé depuis que je l'ai vu, ce qui fait maintenant bientôt 7 mois... Je doute qu'il me reconnaisse après une aussi longue séparation, mais nous aurons vite fait de refaire connaissance...

4 Mars 1916

...J'ai reçu ta lettre avec la mesure du doigt de Pierrot, et mon ami N. s'est mis aussitôt à la confection de la bague... Il ne va plus me rester qu'à la porter...

La bataille à Verdun reprend, aussi terrible qu'aux premiers jours, mais je crois qu'on peut espérer repousser encore une fois les Boches...

Il a neigé ; ceux qui sont dans les tranchées sont bien à plaindre...

6 Mars 1916

. Pour les permissions, rien de nouveau : tant que l'affaire de Verdun ne sera pas liquidée, je crois qu'il n'y a rien à espérer. Il faut en prendre notre parti. Cela vaut encore mieux que d'y être allés, comme ceux du dernier départ, qui, à leur retour, en arrivant au Bourget, ont été dirigés sur Verdun. Cela aura bien gâté leur permission...

...J'ai reçu une lettre de Camille (sa belle-sœur), qui me dit que Joseph va bien, mais elle s'ennuie, presque seule dans son moulin arrêté...

7 Mars 1916

...Le lapin que tu m'as envoyé et que j'ai mangé hier soir et ce matin était très bon ; j'ai toujours trouvé les viandes que tu m'as envoyées meilleures que celles que recevaient mes camarades...

Remercie bien Pierrot pour moi des violettes qu'il m'a envoyées, et qui sentaient bien bon, embrasse le très fort pour moi.

8 Mars 1916

...Le vin et le camembert ont encore augmenté, il n'y a plus de limites. Et malgré tout, on achète quand même, bien contents encore de pouvoir trouver ce qu'on désire. Les commerçants sur le front n'ont jamais fait autant d'affaires, et ne se plaignent pas de la guerre, qui les enrichit...

11 Mars 1916

...Pas question de permissions ; d'ailleurs cela n'a rien d'intéressant d'aller en permission en ce moment, car on risque fort, au retour, d'être dirigé individuellement sur une autre partie du front, comme cela est arrivé à quelques-uns de mes camarades dernièrement ; le secteur où nous sommes est relativement calme, de deux maux, il faut nous contenter du moindre...

13 Mars 1916

...Nous sommes à nouveau changés de cantonnement, pour nous rapprocher des travaux que nous avons à faire. Ce qui nous change, c'est la nourriture qui nous est servie beaucoup plus parcimonieusement qu'il y a même encore un mois. Heureusement que la majeure partie d'entre nous reçoivent des colis ou ont quelque argent pour s'offrir un petit supplément, sans quoi ce serait trop juste. De plus, tout augmente de plus en plus. Et il ne faut pas compter boire de l'eau, car l'eau potable est très rare. Tant pis pour les malheureux qui n'ont pas le sou. Régulièrement, nous ne devrions rien avoir à dépenser pour nous nourrir. Nous avons remonté dans le département au-dessus de celui dans lequel nous étions, à environ 15KM dans la direction du Nord.

14 Mars 1916

...R., d'Fétigny, s'en va en permission d'un mois, comme cultivateur. C'est un veinard...
...Nous sommes assez bien logés, mais en arrivant nous n'avons pas de paille, et il nous fallait coucher à même sur le parquet. Heureusement, nous avons pu trouver à en acheter, et pour ma part, j'en ai deux bottes, de sorte que je suis bien...
Les pays par ici sont très vilains, la plupart des maisons construites en torchis. Cela ne vaut pas nos pays de l'Yonne.

18 Mars 1916

...Sur le petit Parisien d'aujourd'hui, tu auras pu voir une gravure représentant un avion abattu par Guynemer dans le bois de Thiescourt. C'est un bois que nous connaissons très bien, pour y être restés une partie de l'hiver.
Depuis que nous sommes ici, nous mangeons des pissenlits tous les jours. Il y en a des quantités dans les champs, ils sont très tendres, et c'est très bon pour la santé.

27 Mars 1916

...Marcel (un cousin) a eu de la chance d'être blessé, surtout que sa blessure n'est pas grave. Cela va lui permettre d'avoir une permission de 6 jours et d'aller embrasser ses parents... Comme on ne parle toujours pas de permission, tu m'enverras une chemise et une flanelle. Inutile de mettre une flanelle neuve, mets en une déjà usagée...
Nous voudrions tous aller en permission, et on commence fortement à murmurer. Les chefs n'ont pas l'air de penser que nous sommes séparés de notre famille depuis bientôt 8 mois. Je ne puis te dire tout ce que nous en pensons sur une lettre.

1 Avril 1916

...Depuis une quinzaine, nous nous sommes légèrement rapprochés du front, mais nous sommes encore à 8 KM au moins des premières lignes. Et quand R. dit qu'il y a autant de danger que dans les tranchées, on voit bien qu'il n'y est jamais allé. Ici, nous pourrions tout au plus recevoir un obus par hasard, et encore ce serait une grande malchance, tandis que dans les tranchées on est plus exposé aux obus, et, de plus, on risque de subir une attaque, ce qui est beaucoup plus redoutable. De plus, on a tous les désagréments de la tranchée... Nous voyons tous les jours, ou presque, des avions bombardés par des autos-canon...
...Quant à JM, il a bien de la chance d'être si près de chez lui. C'est bien ce qui prouve qu'il y a toujours des embusqués, car, d'après sa classe et étant dans le service armé, il devrait être sur le front... Cela contribuera à maintenir de la haine entre les personnes quand la guerre sera finie...

2 avril 1916

...J'ai reçu une lettre de Joseph, il me dit qu'il va bien, mais que son service est très dur en ce moment. Les Boches essaient de bombarder leur ravitaillement et ils sont obligés de prendre une route plus éloignée du front...

Moret, 4 avril 1916, **lettre de Mr P, patron du moulin, bordée de noir**

Mon cher Louis,

Je vous remercie bien sincèrement de l'amitié et des bonnes paroles que vous me témoignez dans le nouveau malheur qui m'étreint... Momentanément en sécurité des faits de guerre, il a fallu que du côté civil je reçoive un coup dont je devrai sentir les effets jusqu'à la fin de mes jours. C'est vraiment trop d'épreuves à supporter....

4 Avril 1916

. J'ai été bien content d'avoir des nouvelles d'Albert (un cousin, militaire de carrière). La blessure n'est probablement pas grave, puisqu'il peut écrire... Peut-être aura-t-il la chance de ne pas retourner au front...

8 Avril 1916

...La nourriture est diminuée de quantité, et ceux qui n'ont les moyens de rien acheter ont bien juste ce qu'il leur faut...
...Je serai bien content de voir Pierrot en culotte, mais j'aurais été heureux de le voir encore en robe... Je pense qu'il va être heureux d'être habillé en garçon.
..Persiste à réclamer ton allocation, tu dois l'obtenir, c'est ton droit....

11 Avril,
lettre du cousin Albert

...Ma blessure n'était pas grave, un éclat d'obus dans la jambe droite. Je l'ai échappé belle, car l'obus, un 150, a éclaté presque à mes pieds...Je ressens encore la fatigue de 15 mois de campagne sans un jour de repos, et, depuis le 21 février, nous étions sous le bombardement. C'est le 21 mars que j'ai été blessé, près de cette fameuse cote 304, sur laquelle les Boches s'acharnent actuellement...Je pense quitter l'hôpital d'ici une huitaine et passer chez mon père avant de rejoindre le front.

12 Avril 1916,
lettre de la. Cousine Aline à Maria

...Marcel (*son fils, blessé*) nous dit qu'il commence à marcher un peu, et qu'il s'occupe de travaux ne nécessitant pas de grands déplacements, c'est-à-dire qu'il ne va pas encore en première ligne...
René (son autre fils) lui a dit être enrhumé, on craint toujours une rechute de sa pleurésie...

22 Avril 1916
Retour de permission

...Tout s'est bien passé pour mon voyage ; le cousin L. a rangé ma bécane dans son sous-sol et est venu avec moi jusqu'à la gare...Nous allons rentrer ce soir à notre cantonnement et retrouver les copains. Je mangerai le lapin avec eux.
À Champigny, les dames de la Croix Rouge nous ont offert un café au lait qui était très bon.

23 avril 1916

...J'ai donné des nouvelles de Villeperrot à N. en lui remettant son colis...En rentrant, on s'ennuie, et, comme on dit ici, on a le cafard. Mais cela va passer...

24 Avril 1916

...Je n'ai pas le temps d'écrire à d'autres qu'à toi ; nous partons à 6H du matin pour rentrer à 6H du soir, et, après avoir mangé la soupe, il fait bientôt nuit...J'ai encore du fromage et des confitures.
. J'ai eu une lettre de Joseph qui me dit qu'ils sont mal installés, et qu'ils sont constamment bombardés. Ils doivent probablement être dans la région comprise entre Vauquois et Verdun, mais il ne me le dit pas.

27 Avril 1916

...ta lettre m'a fait bien plaisir, car, tous ce jours-ci, je pensais aux quelques jours si vite écoulés que nous avons passés ensemble, et j'ai été heureux de recevoir une lettre qui me rappelle tout cela...
..Il y en a peut-être pas mal, comme le fils G., qui ont cherché à s'embusquer au début de la guerre, et qui se trouveront aux mauvaises places pour la terminer, car on arrive quand même à les débusquer petit à petit.....Demain, nous changeons encore de cantonnement...Nous ignorons toujours si on nous remettra plus à l'arrière ; tant que nous aurons des travaux à faire par ici, je crois qu'il ne faut guère y compter...Pierrot va pouvoir jouer dans le jardin de ce beau temps. Son grand-père devrait lui amener une brouettée de sable, il n'y a rien qui amuse autant les enfants, et ce n'est pas coûteux...

30 Avril 1916

...Je t'envoie quelques brins de muguet que j'ai cueillis aujourd'hui dans les bois près de notre cantonnement...

1^oMai 1916

...N. part en permission demain. Je lui donnerai mon linge sale, tu pourras lui redonner, avec un lapin piqué d'ail, un ou deux fromages maigres et des confitures quand il reviendra ici...Tu pourras aussi remplir le petit flacon de vieux marc, pour faire la tournée pour mes copains...N. pourra te montrer sur la carte où nous sommes.
Les copains ont trouvé que cela m'avait rajeuni d'avoir enlevé mon bouc et m'ont dit que j'étais mieux ainsi.

7 Mai 1916

...En ce moment, nous sommes occupés décharger des wagons qui arrivent à la gare, tantôt de nuit, tantôt de jour. Il y a encore eu une petite affaire au sud de Lassigny (Laon Sud-Ouest), nous entendions très bien la canonnade qui a été très intense pendant 1 heure, et nous voyions le ciel embrasé par la flamme produite par les coups de canon et l'explosion des projectiles.

8 Mai 1916

.Tout le monde croit que la guerre finira cette année...Je te remercie pour la fleur d'aubépine que j'ai trouvée dans ta lettre, tu es bien gentille..

9 Mai 1916

...Aujourd'hui, j'ai été tranquille toute la journée et à l'abri : c'était mon tour d'être gardien de la chambrée, et il n'y a rien à faire qu'à dormir ou à lire, ce que j'ai fait consciencieusement...

Tu n'as pas à t'inquiéter au sujet de l'affaire de Lassigny ; même si c'était beaucoup plus près, nous ne serions pas appelés à y prendre part. Il faudrait pour que cela arrive qu'il se produise une attaque dans le genre de celle de Verdun, et encore, nous serions occupés plutôt au ravitaillement que comme combattant. Il y a d'abord les troupes beaucoup plus jeunes que nous à mettre en ligne dans un cas pareil.

11 Mai 1916

...Je suis heureux que Joseph aille bien, et qu'il ait échappé au danger quand ce train a sauté. Il est dans un bien plus mauvais secteur que le nôtre, car, pour bombarder là-bas, tout s'en mêle, canons et avions...

Il n'est plus question de nous remettre à l'arrière pour l'instant. Il y a par ici encore beaucoup de travaux de défense à faire, et on a besoin de nous pour faire cela, car les plus jeunes sont dans les tranchées et en réserve comme troupes de combat... Quand nous pensons à ce que nous avons enduré cet hiver dans les tranchées, nous trouvons notre état actuel relativement heureux... Nous travaillons dans les bois, notre service à la gare est fini ; c'était un peu dur à cause des lourdes charges qu'il y avait à enlever.

14 Mai 1916

...Je suis heureux que les vignes n'aient pas gelé. Espérons que ton père et la Tante pourront faire encore une bonne récolte, et que je serai là pour vous aider à faire la vendange...

N. m'a bien remis ton paquet, tu as bien fait de lui faire un petit cadeau pour la peine, car ici

Je ne peux rien lui offrir, même pas un verre au café, car ils sont interdits à la troupe, et d'ailleurs ils sont pratiquement inexistantes.

18 Mai 1916

...Je comprends que P. a dû voir de bien terribles spectacles à Verdun, et qu'il en ait assez. Il n'est pas le seul...

Je ne suis pas sûr de réussir à faire faire une bague pour la Tante. Un sous-officier d'artillerie vient de se faire tuer près d'ici en dévissant une fusée d'aluminium et le général a fait paraître une note au rapport disant que tout militaire pris en train de faire des bagues serait puni de 30 jours de prison...

...Les gâteaux que tu m'as envoyés par N. étaient excellents, mes camarades m'ont chargé de t'en adresser leurs compliments. Ils sont supérieurs aux petits-beurre, tu es une bonne pâtissière.

20 Mai 1916

. J'espère que les cas de rougeole et de coqueluche n'ont pas augmenté du côté de Villeperrot, et qu'il n'y a plus rien à craindre pour Pierrot... Tu pourras me faire un colis par la poste avec du fromage et des petits gâteaux, mais il faudra bien les envelopper, car la poste n'accepte pas les fromages, probablement à cause de l'odeur un peu forte qui s'en dégage...

Je t'envoie deux trèfles à quatre feuilles, que mon ami L. Pour qui je viens d'écrire une lettre à sa femme, est allé chercher à ton intention. Il paraît que cela porte bonheur, je crois.

24 Mai 1916

. Je n'ai pas encore reçu le colis dont tu m'annonces l'envoi, cela me fera bien plaisir de goûter aux artichauts du jardin, tu remercieras ton père d'avoir eu cette bonne idée...

26 Mai 1916

...Nous avons mangé les artichauts de suite avec les copains de l'escouade, ils m'ont dit qu'ils s'étaient bien régalez, mieux qu'avec de la viande... Nous avons fumé ensuite un des excellents cigares que le père. (Son beau-père) m'offre avec les artichauts, et ils m'ont dit de joindre leurs remerciements aux miens pour toi et le père N.

Il y a grand espoir que la guerre soit terminée avant l'hiver...

28 Mai 1916

Je pense que le beau temps est revenu également à Villeperrot, et que tu peux aller te promener avec Pierrot. Vous devez être bien dans le jardin, je vous y vois tous les deux, toi cousant, et lui trottant et jouant dans l'allée... D'après ce que tu me dis, il a bonne mémoire, s'il se rappelle son oncle Joseph ; Joseph serait content s'il le savait...

Du train où vont les opérations, il y a lieu de douter que je serai là pour la vendange...

J'espère recevoir bientôt la photo de Pierrot, je serai heureux de le voir en culotte...

J'ai mangé ce soir des cerises rapportées par un permissionnaire, c'est dommage de ne pas être chez soi pour s'en offrir plus souvent...

1 Juin 1916

...J'espère que Joseph se trompe quand il dit que nous passerons encore une campagne d'hiver. Il faudrait donc que les gouvernants des nations en guerre soient fous pour continuer une guerre pareille aussi longtemps, ou alors il n'y aurait plus de raisons de ne pas la continuer toujours, une fois la production établie de façon à fournir la consommation...Moi aussi, je serais bien heureux de voir Joseph, mais tant que la guerre ne sera pas finie, il ne faut pas y compter, car ce serait un grand hasard que nous soyons tous deux ensemble en permission...

3 juin 1916

. Tu fais bien de faire de bonnes promenades dans les champs avec Pierrot, cela le fortifiera. Et c'est très agréable en ce moment où la campagne est belle de toutes les cultures. Par ici, ce n'est partout que de l'herbe, car quelques champs seulement sont cultivés par les rares propriétaires qui n'ont pas voulu abandonner leur maison, au risque de s'y faire bombarder...
...C'est bien ennuyeux pour M. d'être obligé de retourner à Verdun, car cela n'a pas l'air d'aller très bien en ce moment par là...Espérons que nous réussirons à les contenir et même à les repousser...

8 Juin 1916

...J'ai bien reçu la photo de Pierrot, je l'attendais avec impatience. Je l'ai comparée avec sa photo d'il y a un an, il est vraiment bien changé. Je suis heureux et fier d'avoir un aussi beau petit garçon. C'est bien dommage de ne pouvoir tous vivre ensemble...Espérons que d'ici peu nous pourrons vivre heureux tous les trois, et travailler pour lui assurer une existence aussi belle que possible...

...Nous étions très mal couchés, car nous n'avions pas de paille, mais nous avons coupé de l'herbe que nous avons fait sécher tant bien que mal, et aujourd'hui nous sommes mieux, ou plutôt moins mal.

9 Juin 1916

. Aujourd'hui, j'ai sorti plusieurs fois la photo de Pierrot de ma poche pour le regarder...Il est bien gentil de ne pas oublier son papa et son oncle Joseph et de penser souvent à eux...

11 Juin 1916

...Le canon que vous entendez est probablement le canon de Verdun, car, si vous l'entendez jour et nuit, il n'y a guère que sur ce point de front qu'il tonne sans discontinuer...On peut espérer que l'offensive victorieuse des Russes va nous soulager un peu, et, d'autre part, on espère que les Anglais prendront bientôt également l'offensive, ce qui pourrait permettre de dégager Verdun...Les Russes font de nombreux prisonniers...

13 Juin 1916

...Il y a toujours des travaux à faire par ici, cela n'en finit pas ; toujours de la terre à remuer...

14 Juin 1916

...Nous sommes revenus au cantonnement de mars, dans la Somme. . Nous sommes moins bien que dans celui que nous venons de quitter. Nous sommes peut-être un peu mieux couchés, mais c'est rempli de puces, et certains de mes camarades en sont mangés. Heureusement, elles ne mordent pas trop sur moi. J'ai sans doute la peau trop dure.

Aujourd'hui, nous avons été occupés à arracher de l'avoine en train de germer pour la transplanter !! Nouvelle méthode de culture inaugurée sur le front ! Ne cherche pas à comprendre, fais comme moi.

J'ai reçu une lettre de la tante Isabelle, de Vesoul : Albert est à Dunkerque avec son régiment, il fait fonction de commandant. Il est logé dans une villa au bord de la mer. C'est l'avantage qu'ont les officiers...

17 juin 1916

. Nous partons à 6H le matin, nous rentrons à 5H le soir ; nouvelle heure, bien entendu. Il paraît qu'on peut faire 100 millions d'économie par an avec ce nouveau règlement des heures. C'est à peu près ce que la France dépense par jour.

19 Juin 1916

...Il fait encore frais, nous sommes mieux pour travailler...si cela nous faisait faire une mauvaise récolte, ainsi qu'aux Boches, nous espérons que cela mettrait fin à la guerre...La maturité des blés va se trouver retardée, la soudure des deux récoltes sera peut-être assez difficile à faire pour nous et les Boches...

J'espère que ton père aura fait une bonne ouverture et vous aura fait manger du poisson. Les pêcheurs doivent être assez rares cette année, et il se sera trouvé moins gêné par la concurrence. *(le père de Maria S., Alexandre N., avait fait la guerre de 1870, et y avait été blessé par balle . Il recevra la médaille militaire en...1930)*

22 Juin 1916

...Au sujet de l'avoine dont je t'ai parlé, ce n'est pas la culture en grand, c'était un petit carré et c'était pour couvrir un abri. J'en ai eu pour une journée avec 3 copains, mais j'ai trouvé cela tellement drôle que je te l'avais dit sur ma lettre. Cela n'a aucune importance...

Nous sommes toujours à portée des canons boches, mais jusqu'à présent nous n'avons pas été bombardés, et nous nous arrangeons toujours pour n'être jamais repérés. Aussitôt que nous apercevons un avion boche, ce qui arrive plusieurs fois par jour, nous nous cachons. Les abris où nous travaillons sont très solides. C'est incroyable ce qu'on engloutit de bois dans la terre pour faire des abris de toutes sortes.

On doit changer notre paille demain et tout passer au crésyl, cela détruira les puces.

Tous les Anglais et Indiens que tu vois passer s'en vont probablement dans le Nord renforcer les lignes anglaises. Il paraît que les Anglais ont une artillerie formidable.

Les nouvelles sont toujours bonnes de Russie, mais moins bonnes de Verdun...Je crois qu'il n'y aura ni vainqueur ni vaincu quand on signera la paix. Le principal pour nous est qu'on la signe le plus tôt possible...

28 Juin 1916

...Nous n'avons pas encore eu de poux comme T. Mais nous avons toujours des puces.

Du côté du front anglais, le bombardement est toujours très violent, presque sans arrêt jour et nuit, et nous entendons constamment comme un roulement de tonnerre. Espérons qu'ils réussiront dans leur offensive...

On recommence à nous nourrir de façon insuffisante. Le soir, nous avons de la viande et des légumes en quantité suffisante, mais le matin nous avons seulement une demi-gamellée de mauvaise soupe et une portion de viande de 50 à 60 G de viande nette. C'est un peu trop juste, aussi les mécontents ne manquent pas, car beaucoup ont très peu d'argent à dépenser pour se payer un supplément.

Louis S., soldat, 240 Territorial 1^o compagnie, secteur postal N^o 183

2 Juillet 1916

...Nous sommes toujours à nos travaux. La canonnade a été encore très violente, et les pièces de 305 s'en mêlent. Quand passe un 305, on dit « décroche-moi cet os, mon vieux boche », et cela nous fait rire. On se dit qu'on arrivera peut-être à les déloger. Pour l'instant, nous avons des succès, ainsi que les Anglais et les Russes, et les Italiens ne vont pas mal non plus. Nous pouvons donc espérer.

3 Juillet 1916

Il n'est pas surprenant que tu ne reçoives pas les lettres régulièrement en ce moment, car elles sont retardées systématiquement par ordre de l'autorité militaire, à cause des opérations qui se pratiquent en ce moment et au sujet desquelles on veut éviter toute indiscretion. On craint toujours les espions...Je n'ai pas encore reçu le mandat que tu m'as envoyé, mais j'ai encore un peu d'argent.

4 Juillet 1916

Je te remercie pour le mandat, ainsi que ton père, puisque c'est ce qu'il t'a donné pour moi...

7 Juillet 1916

. Aujourd'hui, la journée a été calme. Nous n'avons presque pas entendu le canon, et nous trouvons même cela tout drôle, après avoir été habitués à la musique de ces derniers temps, qui ne cessait pour ainsi dire pas. Il fait un temps couvert...il est possible que ce soit le canon qui cause ce dérangement de temps, mais je n'y crois guère. À mon avis, l'été est tout simplement mauvais... Nous n'avancions pas derrière ceux qui se battent, pour l'instant tout au moins. Peut-être plus tard, quand l'avance sera plus grande. Nous en serions contents, car nous serions curieux de voir comment sont disposées les lignes boches.

9 juillet 1916

Tu diras à Pierrot qu'aussitôt que je serai rentré de la guerre, je lui achèterai une bicyclette, et nous nous promènerons tous ensemble...Aujourd'hui, nous changeons de cantonnement. Nous remontons dans la direction du Nord, à pied, mais nous ne savons pas exactement où nous allons.

Les nouvelles concernant le moulin de Sens m'intéressent beaucoup. Cela indique une situation plutôt tendue au point de vue alimentation. Je crois qu'elle serait impossible à assurer encore pendant un an...

13 Juillet 1916

...Il ne fait toujours pas très chaud. Les récoltes ne vont pas mûrir bien vite, et d'après ce que dit le journal, les blés ne seront pas bien grainés.

Si cela peut t'être utile, tu peux faire changer un pneu à ta bicyclette. Ce n'est pas une grosse dépense...

14 Juillet 1916

...Aujourd'hui 14 juillet, nous avons été un peu mieux traités comme nourriture. Ce soir nous avons comme menu : viande rotie, jambon, haricots flageolets, salade de pommes de terre, petits-beurre, champagne, et un cigare. Mais tout cela ne nous charme que médiocrement. Nous préférerions payer le repas à nos frais, et que ce soit celui de la libération...

16 Juillet 1916

...Je ne suis pas très surpris que vous entendiez le canon, car, depuis quelques jours, il n'arrête pas de tonner. Depuis hier soir, la canonnade n'a pas cessé dans la direction de Péronne...il se prépare probablement une forte attaque dans cette direction...Nous sommes à une vingtaine de KM environ.

...Si tu retrouvais ta petite boussole, tu serais bien gentille de me l'envoyer. Elle me rendrait service pour nous orienter.

19 Juillet 1916

...Les permissions sont toujours suspendues. Elles reprendraient probablement si on nous retirait un peu en arrière.

G. a bien de la chance d'être encore en sursis. C'est ce qui fait rouspéter les vieux comme nous, de savoir qu'il y a des tas de jeunes comme lui embusqués à l'intérieur. C'est ce qu'on appelle le régime de l'égalité. Il est joli.

22 Juillet 1916

...Depuis quelques jours, nous ne trouvons même plus à acheter de vin, et nous sommes obligés de nous contenter de ce qu'on nous donne, soit 50 centilitres, et c'est peu.

23 Juillet 1916

...Je suis heureux que Marcel (*un cousin, sur le front*) ait gardé un bon souvenir d'Albert (un autre cousin, officier) et que celui-ci soit aimé de ses hommes. C'est assez rare par le temps qui court, et cela prouve que c'est vraiment un bon officier. Je lui en ferai mes compliments quand la guerre sera finie si nous avons la chance de nous revoir.

... Nous faisons des travaux en première ligne. Nous y restons 8 ou 10 heures dans la journée, et nous rentrons tous les soirs à notre cantonnement, qui se trouve à 4 ou 5 KM en arrière. Mais nous ne sommes pas avec ceux qui se battent. Les combats se livrent un peu plus haut, dans la direction de Péronne. Nous sommes avec les Français, les Anglais sont plus loin. Assurément, ce n'est pas le rêve, mais il faut se résigner à subir ce qu'on ne peut empêcher...

24 Juillet 1916

...Nous ne souffrons pas de la chaleur. Nous ne faisons plus guère que 20 à 25 KM par jour, car notre travail consiste à porter des matériaux de toute sorte, planches, rondins de bois, et des torpilles, jusque dans les premières lignes, et tout cela dans les boyaux. Tu ne peux te figurer ce qu'il y a de boyaux pour se défilier en arrière d'une tranchée de première ligne. Il y a de quoi s'y perdre. Mais ce qu'il y a de bon, c'est qu'une fois là-dedans on est sûrement à l'abri des balles, et presque garanti contre les obus. En tout cas, on est abrité des éclats, et c'est beaucoup.

La Tante doit être encore ennuyée avec ses vignes, si la maladie se met dedans...

25 Juillet 1916

...J'ai pu me procurer assez facilement du fromage, qui n'est pas de première qualité, mais cela vaut mieux que rien. Tous les 2 jours à peu près, nous trouvons à acheter une chopine de vin par homme. Comme il ne fait pas très chaud et que je ne suis pas buveur, cela me fait à peu près mon compte avec ce que nous touchons (une chopine par jour), mais il y a des camarades qui la trouvent mauvaise, entre autres un camarade de mon escouade qui s'en payait 2 à 3 litres par jour...

Aujourd'hui, nous changeons de cantonnement...

26 Juillet 1916

...Pour l'instant, nous avons terminé notre portage de torpilles, et nous n'en sommes pas fâchés. Nous en avons porté qui pesaient 90 KG à deux, et c'était dur...Nous allons recommencer à faire du terrassement, ce sera moins fatigant.

Tu pourras m'envoyer un fromage et un bout de saucisson...Envoie moi les paquets par la poste, c'est un peu plus cher, mais c'est plus vite arrivé et plus sûr que par le chemin de fer.

29 Juillet 1916

. La boussole fait bien mon affaire. Cela rend bien service pour s'orienter. Mais quant à aller chez les Boches, ce n'est pas si facile de se tromper que tu sembles le croire, car il y a d'abord nos réseaux de fil de fer barbelé à traverser, et, à moins de le faire avec intention, ce qui malheureusement arrive quelques fois, il est impossible de se tromper.

...On nous remettra sans doute à l'arrière quand nous serons assez fatigués pour qu'on ne puisse plus rien faire de nous. Tout le monde est dégoûté, les jeunes comme les vieux, et je crois que cela contribuera à terminer la guerre cette année. Nous voyons presque tous les jours des combats d'avions boches et français à des hauteurs fantastiques, 1500, 2000 peut-être 2500 de hauteur, et c'est émotionnant de suivre leurs évolutions. Ce matin, nous en avons vu descendre un au-dessus des lignes boches. Nous venons de vivre des journées inoubliables que je te raconterai plus tard si, comme je l'espère bien, nous avons le bonheur de nous revoir. Va donc voir les cousins à Fontainebleau, ce n'est pas une raison parce que je ne suis pas là pour t'enterrer à Villeperrot. Au contraire, cela me fera plaisir que tu sortes un peu et que tu prennes de la distraction...

30 Juillet 1916

Ces journées-ci ne sont pas agréables pour nous. Les Boches bombardent souvent, et nous ne sommes jamais tranquilles. Nous serions bien contents de sortir de cet enfer... Chacun espère s'en tirer, et c'est tout. Ce portage de torpilles va peut-être s'avancer, et ensuite nous serons peut-être tranquilles pendant quelque temps...

31 Juillet 1916

...Les Boches ont cessé de nous bombarder avec leurs grosses pièces, et nous n'en sommes pas fâchés. Nous avons pu respirer un peu. Les obus de 77 et même de 150 ne sont rien à côté de ces gros 280 et 305...

1^o Août 1916

...Hier et aujourd'hui, nous avons été tranquilles. J'étais de garde avec N., et nous avons été relevés à 10H, ce qui fait que cet après-midi nous en profitons pour nous allonger sur l'herbe à l'ombre des arbres. Pendant ce temps, le canon tonne toujours au loin. Il y a encore, je crois, des torpilles à porter pour quelques jours, mais cela doit s'arrêter. Nous espérons bien nous en aller pour nous reposer, car ce ne serait pas possible de continuer encore longtemps un métier pareil, surtout que depuis quelques jours, il commence à faire chaud. D'ici 8 jours, on pourra commencer la moisson. Seulement, les gens ne sont plus là, et si la moisson se fait, elle ne pourra l'être que par des soldats.

2 Août 1916

Ce soir ; nous allons probablement quitter notre cantonnement pour aller plus en arrière des lignes. Nous n'en sommes pas fâchés, car ici il n'y fait vraiment pas bon depuis le 28 juillet, pas plus la nuit que le jour. Différents régiments d'artillerie et d'infanterie qui sont avec nous et qui ont passé d'un mois à 6 semaines à Verdun nous disent qu'ils reçoivent moins de grosses marmites là-bas qu'ici. Où nous pensons aller, nous serons plus en sécurité. Si tu as encore du miel, tu pourras m'envoyer un pot...

5 Août 1916

Pour le moment, les Boches nous laissent assez tranquilles où nous allons travailler. Nous n'avons eu que 2 accidents dans la compagnie à déplorer pendant le plus fort du bombardement. C'est encore beaucoup trop, mais c'est extraordinaire qu'il n'y en ait pas eu plus. Je reçois une lettre de Joseph me disant qu'il est dans la Haute-Marne, et qu'ils vont aller au camp de Mailly pour former une autre armée, et, de là, ils iraient soit en Champagne, soit dans la Somme.

Je regrette bien que la Tante ne soit pas en bonne santé et que cela te donne tant d'ouvrage. Il ne faut pas te fatiguer de façon à tomber malade à ton tour, ce n'est pas le moment...

7 Août 1916

Depuis ce matin, nous sommes revenus un peu en arrière pour nous reposer. Mais ce n'est que pour 5 jours, après quoi, il faudra reprendre notre travail habituel. Si nous allions à l'arrière, cela nous irait, mais nous ne pouvons y compter encore. C'est toujours la même chose, ceux qui ont les bonnes places les gardent, et ceux qui sont à la mauvaise y restent. C'est ce qu'on appelle l'égalité.

Je voudrais bien voir Pierrot, mais ce ne sera pas de sitôt probablement, car les permissions ne sont pas encore reprises, et la guerre pas prête de se terminer... Ces jours-ci, on a demandé les noms des pères de 4 et 5 enfants, probablement pour les remettre à l'arrière, pourrait avoir la chance de s'en aller d'ici peu.

11 Août 1916

Nous allons quitter notre cantonnement pour un autre situé 2 KM plus en arrière que celui que nous occupions il y a une quinzaine. Nous y reprendrons nos travaux en première ligne. Nous espérons tous nous en tirer sains et saufs. Espérons qu'il en sera ainsi. Tu ne connais pas les victimes dont je t'ai parlé. Il y en avait un qui était arrivé au front au mois de février, et l'autre il y a quinze jours. Ils n'ont vraiment pas eu de chance.

12 Août 1916

Nous avons repris notre travail de portage de torpilles, et ce n'est pas toujours agréable. Mais il paraît que cela s'avance. Espérons que nous aurons assez de chance pour nous en tirer encore cette fois. Par ici, la moisson bat son plein, et les blés sont beaux, mais le grain est maigre, et il sera difficile d'obtenir un bon rendement en farine.

13 Août 1916

Nous pensons quitter ces mauvais parages d'ici quelques jours. Je ne sais où nous irons, mais, quoi qu'il arrive, nous ne pouvons pas aller dans un plus mauvais coin... Nous espérons qu'on nous remettra à faire des travaux moins durs, et dans des coins moins dangereux. Je souhaite pour Joseph qu'il ne vienne pas dans la Somme, car c'est bien mauvais pour le ravitaillement, qui ne peut se faire absolument que pendant la nuit, ce qui ne l'empêche pas de recevoir des obus. Inutile de parler de cela à Camille (la femme de Joseph). Pierrot est bien gentil de dire que je tirerai tous les Prussiens.

Mais je ne tiens pas du tout à les voir de plus près, quoiqu'hier matin nous étions à 30 mètres d'eux, et malgré cela nous n'en avons vu aucun.

16 Août 1916

...Nous avons changé de cantonnement. Nous sommes à 10 KM environ en arrière des premières, dans les bois, logés dans des baraques en planches. C'est pour nous reposer. Nous y resterons 3 jours, ensuite nous recommencerons à faire des travaux.

Comme toi, je voudrais bien qu'on nous ramène définitivement à l'arrière.

Mais je ne sais quand cela viendra. Nous avons cependant bien fait notre part de front, surtout pour des hommes de notre âge. Le principal est qu'il ne nous arrive rien d'ici là. Après, les misères seront oubliées, quoiqu'il y ait des choses que nous ne pardonnerons jamais...

19 Août 1916

Ce soir nous allons aller à un nouveau cantonnement, à environ 8KM en arrière des lignes. Là, nous sommes à peu près à l'abri des obus. Le travail que nous ferons sera dans un coin moins bombardé que celui d'où nous venons. C'est déjà quelque chose, et comme ceux que nous remplaçons n'ont pas eu d'accident à déplorer, nous espérons bien nous en tirer de même. Donc, ne t'inquiète pas, et espère en notre bonne chance...

20 Août 1916

...Le travail consiste en des travaux de terrassement que nous faisons à environ 2 KM en arrière des lignes. C'est beaucoup moins mauvais qu'où nous étions. N. va probablement s'en aller à l'arrière d'ici peu. Il n'aura pas tout perdu de faire un 4e gosse à sa femme.

23 août 1916

...Cela n'en finit jamais, il y a toujours de la terre à remuer, et je crois que même le jour où cela finira, on fera encore des abris et des boyaux...

24 Août 1916

D'après ce que tu me dis, les pays de Collemiers et Pont sont bien éprouvés par la guerre, et, malheureusement, ce n'est pas encore fini. C'est à se demander si on veut exterminer la race par la prolongation d'une guerre aussi atroce... B., de Sens, qui faisait le cocher, a été blessé ces jours derniers par une balle qu'il a reçue dans le dos, mais il est blessé très légèrement et il n'a même pas été évacué.

25 Août 1916

La Tante doit être désolée que ses vignes, après avoir eu une aussi belle préparation, soient en aussi mauvais état. Assurément, c'est bien ennuyeux, mais il faut en prendre son parti. C'est un petit malheur, à côté de ceux causés par cette terrible guerre. Si tu voyais tous les villages où nous avons passé depuis le 1^o Juillet, dont les uns sont presque entièrement démolis par les obus, et où il faudra tout raser pour reconstruire, c'est autrement désolant pour tous les malheureux habitants de ces pays, émigrés dans tous les coins de la France.

Quel déchirement pour ces pauvres gens quand ils retrouveront leur demeure dans un aussi lamentable état...

28 Août 1916

...Le fils P. dont tu me parles n'est pas à la bonne place en effet, et pour lui, c'est encore pire que pour nous, car ils sont dans les troupes d'attaque, et, quand ce jour arrive, on se demande si ce n'est pas par miracle qu'on a échappé au massacre. Je souhaite qu'il s'en tire...

29 Août 1916

...La compagnie porte des torpilles depuis 2 jours et, pour mon compte je n'en ai porté qu'hier, et tout s'est d'ailleurs bien passé... On nous change de travaux à peu près tous les jours... Nous sommes tous très fatigués, et il arrivera un moment où il faudra nous donner un repos sérieux...

30 Août 1916

...Depuis hier, nous avons de la pluie en grosses averses, et notre camp, hier soir, s'est trouvé littéralement inondé... Aujourd'hui, nous avons encore repos, probablement parce qu'on trouve les hommes trop fatigués. Ce mauvais temps va arrêter les opérations, car, à part du bombardement, il est impossible de rien faire dans l'eau et la boue.

Nous pouvons peut-être espérer qu'avec l'entrée de la Roumanie en ligne, l'Allemagne se décidera à traiter à des conditions acceptables pour nous. D'ailleurs, avec la mauvaise production en blé qui s'affirme un peu partout, il est possible que le gouvernement, craignant une trop grande misère pour l'année prochaine, soit moins irréductible dans les conditions qu'il se propose d'imposer...

31 Août 1916

...Depuis hier soir, nous sommes à nouveau changés de cantonnement. Celui-ci se trouve un peu rapproché des lignes. Cette fois, nous sommes dans un village assez important, car il y reste paraît-il une centaine de civils, ce qui est de l'espèce assez rare dans les villages se trouvant aussi à proximité des lignes. Nous faisons encore du portage de torpilles, et, après l'eau qui vient de tomber, ce n'est pas le rêve. Les boyaux sont pleins d'eau, et, par endroits, il y en a presque jusqu'aux genoux, et il faut passer, il n'y a pas moyen de faire autrement...

3 Septembre 1916

...J'ai bien reçu ta lettre me donnant des nouvelles de Moret ; elles ne sont pas bien gaies, Mr G. tué, Mr T. amputé d'un bras, tout cela est bien triste, et combien y en a-t-il comme cela, et combien encore avant que cette affreuse guerre soit terminée. La famille P. (propriétaires du moulin) a dû être bien affectée par cette triste nouvelle. Cela lui fait bien du deuil depuis 18 mois. Par-dessus le marché, si le moulin ne marche pas régulièrement à cause du manque de blé, ils doivent être bien ennuyés...

Pour les bouteilles à la cave, il y aura toujours moyen d'arranger cela quand je rentrerai. Cela est de peu d'importance. Le principal est déjà d'être rentré...

5 Septembre 1916

...Je n'ai pas pu t'écrire hier, voici pourquoi. Dans la nuit du 3 au 4, nous avons travaillé au portage de torpilles dans les premières lignes, entre parenthèses encore une sale nuit à inscrire sur notre carnet. Étant rentrés à 4H du matin, nous nous étions reposés jusqu'à 10H, et je pensais t'écrire l'après-midi, mais, à 1H de l'après-midi, nous recevons l'ordre de partir immédiatement en arrière des premières lignes prendre livraison et escorter les prisonniers boches qui allaient arriver incessamment, car l'attaque était commencée depuis midi. Nous étions, en effet, à peine arrivés à l'emplacement qui nous était assigné, qu'un premier groupe de prisonniers (80) arrivait, si bien qu'à 7H du soir, nous en avions 603, y compris 8 officiers.

Ils avaient l'air fatigués et mauvaise mine, mais cela n'avait rien d'extraordinaire pour des hommes venant de supporter un bombardement intense et continu de jour et de nuit depuis 6 jours. En tout cas, à part les officiers, la majeure partie des hommes avaient l'air heureux d'être là, et, en effet, pour eux, la guerre est finie maintenant. Enfin, nous avons été obligés de les garder jusqu'à ce matin 7H (tu vois encore quelle nuit agréable nous avons passée), de sorte qu'il m'a été impossible de t'envoyer le moindre mot hier. L'attaque a l'air de marcher...

6 Septembre 1916

...Nous sommes changés de cantonnement depuis ce matin, pour 2 ou 3 jours seulement, ce qui est assez, car c'est pour y faire un travail très dur aussi bien de jour que de nuit dans les premières lignes.

Ce matin, nous sommes allés jusque dans les lignes boches que nous venons de prendre, et je t'assure que c'était intéressant pour nous. Nous avons vu leurs abris, qui sont d'une profondeur extraordinaire. Quelques-uns sont à 15 ou 20 mètres de profondeur, et peuvent résister aux obus des plus gros calibres, et je t'assure qu'il y en a qui font de fameux trous ! J'ai vu des entonnoirs ayant de 8 à 10 mètres de diamètre, et 3m50 à 4 mètres de profondeur. C'est effrayant.

Ils ont laissé toutes sortes de choses. ...

J'ai reçu le colis que tu m'as envoyé hier, et je t'en remercie infiniment. Tu es bien gentille. J'ai mangé du saucisson ce matin, il est très bon, les petits gâteaux étaient également excellents. Nous avons des cigares boches, une boîte, et des bons, que nous avons usés tout de suite...

9 Septembre 1916

...Depuis ce matin, nous sommes revenus à l'arrière, à notre cantonnement d'il y a 3 jours. Nous en sommes bien contents...

Je regrette bien que la Tante souffre toujours. C'est d'autant plus ennuyeux que vous n'avez pas de médecin pour la soigner... Il est bien ennuyeux pour votre région que le docteur L. soit mort... Faites votre possible pour bien vous soigner de façon à ne pas tomber malade.

EL a de la chance d'être versé dans les autos. Il n'aura pas trop à souffrir de la guerre. B. est aussi un veinard avec son entorse d'être toujours à St Cyr. Il fera bien d'y rester le plus longtemps possible, car ce n'est pas le moment de venir au front, surtout en première ligne. Enfin, espérons toujours que nous arriverons à nous en tirer à bon compte...

Je ne sais plus si je t'ai dit que Joseph était à Amiens ces jours-ci, et qu'il était parti dans la direction d'Albertville située plus au nord de la Somme. Il est trop loin pour que je puisse espérer le voir...

11 Septembre 1916

. Nous allons reprendre demain matin nos travaux pour 3 ou 3 jours...Je ne serai pas là pour les vendanges, car les permissions ont été suspendues depuis le début de l'offensive dans notre secteur...Le général de division est venu nous voir ce matin et a dit qu'il allait faire son possible pour nous mettre un peu au repos...

13 Septembre 1916

...Nous faisons des travaux en arrière des premières lignes. Nous sommes un peu moins exposés, et nos travaux sont beaucoup moins fatiguant...

Rien n'indique quand la guerre pourra se terminer. Il n'y a que la diplomatie qui peut nous tirer de là, car je doute fort qu'on y arrive par les opérations militaires...

15 Septembre 1916

...Aujourd'hui, nous sommes au repos. Cela nous fait du bien, surtout d'être logés à l'abri, car tous ces jours derniers, nous étions couchés à la belle étoile, sur la terre, tout simplement, et ce n'est pas le rêve...Nous avons encore eu de la chance qu'il n'ait pas trop plu.

17 Septembre 1916

...Les nouvelles des différents fronts ne sont pas mauvaises, mais l'avance est toujours bien lente, malgré l'effort formidable donné...

18 Septembre 1916

...Nous sommes beaucoup moins exposés au marmitage que ces jours derniers. Nous respirons un peu, car nous n'avons plus cette appréhension constante qu'il peut nous arriver un obus dessus...

L. est évacué pour des douleurs dans les pieds. Il ne pouvait plus marcher du tout. Il souffre, mais, dans les circonstances actuelles, on peut presque dire que c'est une chance...

19 Septembre 1916

...La canonnade se fait surtout beaucoup entendre dans la direction de Péronne...

22 Septembre 1916

...Pendant la pluie de ces jours-ci, nous avons eu la chance d'être abrités, mais d'autres en ont bien souffert, et certainement, si ceux qui dirigent la guerre aussi bien d'un côté que de l'autre étaient obligés de subir les mêmes misères que les soldats des tranchées, ils en auraient vite assez, et la guerre serait terminée depuis longtemps...Je t'ai dit soldats des tranchées, et non soldats du front, car cela ne veut pas dire la même chose. Il y en a qui sont au front depuis le début de la guerre, et qui ne savent même pas ce que c'est qu'une tranchée. Il y a les embusqués du front comme il y a ceux de l'intérieur.

Je crois qu'en effet je pourrai acheter un vélo à Pierrot en rentrant, car il sera assez grand pour y monter. Je ne vais même plus le reconnaître quand je le verrai...

23 Septembre 1916

...Aujourd'hui, nous sommes complètement au repos, mais nous allons recommencer notre travail de ravitaillement des tranchées...

Tu me dis que le gendre d'I. était dans la Somme, où il a pris part aux attaques et qu'il dit que c'est affreux. Je sais ce que c'est, puisque nous nous sommes trouvés dans l'attaque du 4, et, en effet, c'est horrible. Il faut le voir pour s'en faire une idée...

Je crois que maintenant on ne nous fera plus coucher dehors, car nous avons eu beaucoup de malades, et, pour cette raison, on fera le possible pour nous abriter...

24 Septembre 1916

...Nous ne sommes pas trop fatigués où nous sommes, mais nous sommes pas mal bombardés.

Mes varices ne me font pas souffrir énormément, c'est même surprenant, j'ai peut-être moins mal aux jambes qu'avant la guerre. C'est sans doute l'entraînement. Malgré cela, je te garantis que lorsque je serai rentré je prendrai voiture et vélo toutes les fois que l'occasion s'en présentera. J'aurai assez marché pendant la guerre.

24 Septembre 1916

...Nous sommes revenus pour faire différentes corvées pour les premières lignes. Nous logeons dans des abris solides, un obus ne pourrait les défoncer...

26 Septembre 1916

J'ai reçu une lettre de Joseph, il est à Bray sur Somme, à environ 15 KM d'ici. C'est ennuyeux d'être si près et ne pouvoir se voir...

On donne davantage de repos aux jeunes, c'est parce que souvent, après une attaque, on est obligé de les mettre à l'arrière pour les reformer, car ils ont souvent beaucoup de pertes et il faut boucher les trous. Il y a certains bataillons qui perdent la moitié, les deux tiers, et même encore plus de leurs effectifs rien que dans une attaque. Cependant, il y en a d'autres qui, lorsque l'attaque est bien préparée et réussit très bien, s'en vont presque l'arme à la bretelle, et perdent très peu de monde. C'est affaire de chance et de réussite.

Le colis que je t'ai envoyé contient un masque boche, contre les gaz asphyxiants. Il n'y a aucun danger à le manipuler. Il est bien mieux construit que les nôtres, et plus pratique, seulement un peu plus lourd. Tu me le conserveras.

28 Septembre 1916

...Depuis ce matin nous sommes au repos en arrière des lignes, nous allons y rester 4 jours, pendant lesquels nous serons complètement à l'abri des obus.

D'après ce que tu me dis, a le filon, il doit être très peu exposé. C'est tant mieux pour lui, il y en a assez qui ont les mauvaises places. Son métier de téléphoniste lui aura servi plus que s'il avait été instituteur, car, à son âge, il aurait eu bien des chances d'être toujours dans les troupes qui vont en ligne.

2 Octobre 1916

...Je reçois une lettre de Joseph. Il n'est pas bien placé non plus. Son cantonnement est bombardé de jour et de nuit, et ils s'en vont ravitailler jusque tout près des lignes. Ce n'est pas le filon non plus, surtout dans ces pays de plaine où il faut toujours marcher la nuit éviter d'être vu par l'ennemi, ce qui n'empêche pas les Boches de bombarder les routes par où passe le ravitaillement...

4 Octobre 1916

...Cela me fait bien plaisir que vous ayez été voir la tombe de mon père. En effet, il serait bien heureux s'il pouvait voir son petit-fils, mais comme tu dis, quelle souffrance ce serait pour lui de voir une guerre pareille...

Le 240 a eu des pertes, en effet, depuis que nous sommes par ici, mais notre compagnie a été relativement favorisée, nous n'avons eu que 2 hommes tués et une douzaine de blessés. C'est encore trop, assurément, mais d'autres compagnies ont eu des pertes plus élevées...

Cette nuit, nous sommes allés porter des torpilles, mais les Boches ont été sages, et nous n'avons pas été bombardés...

5 Octobre 1916

...Je te remercie de penser m'envoyer un colis, rien ne presse. Tu pourras, si tu veux, m'envoyer un derrière de lapin rôti. Tu pourrais y joindre un jeu de cartes... Quand nous avons un moment, nous passons notre temps à jouer aux cartes, cela nous change un peu les idées et nous fait pour quelques instants oublier nos misères...

6 Octobre 1916

Demain matin, je recommencerai les travaux habituels de ravitaillement des tranchées. Encore 3 mauvais jours à passer, après lesquels nous irons au repos pendant 4 jours...

La vie devient de plus en plus chère... C'est à se demander comment les familles d'ouvriers pourront s'en tirer cet hiver...

7 Octobre 1916

. Je ne suis pas descendu aux tranchées comme je le pensais. Ce matin, on m'a désigné pour aller à l'équipe de battage pour remplacer un camarade parti en permission. Je préfère beaucoup cela, le travail n'est pas dur, et 12KM derrière les lignes... Je suis à 1 ou 2KM de N., qui est en arrière avec les pères de 4 enfants.

10 Octobre 1916

...Je suis toujours batteur, et depuis longtemps je ne me suis trouvé aussi bien et aussi tranquille. Le travail est tout de même assez fatigant, mais on a toute la nuit pour se reposer, tandis qu'avant, aussi bien le jour que la nuit, suivant les circonstances, il fallait marche... J'ai reçu une carte de Marcel (un cousin), il est aux lignes. René (frère de Marcel) a reçu ta lettre. Ils vont bien, mais ce ne doit pas être le filon pour eux non plus, car sur tout le front de la Somme n'y a pas un coin de bon...

T. est en effet un peu mieux d'être infirmier que d'être comme nous, mais dans les attaques comme il y a par ici, ce n'est pas toujours le rêve. Quant à G., s'il a attrapé une maladie avec les femmes, il n'est pas bien à plaindre. Il n'était pas obligé d'y aller. Je l'aurais cru plus sérieux que cela. Cela est excusable quand on est garçon, mais, quand on est, comme lui, marié et père de famille, cela ne l'est plus, à mon avis.

Ma nouvelle adresse : Louis S, en subsistance au 1° escadron du Train des Equipages, 21° compagnie, secteur 134

19 Octobre 1916

Notre adresse est encore changée : Louis S. ,subsistant au 13° escadron du Train des Equipages, 6° Compagnie, secteur 100
Notre changement d'adresse nous cause du retard dans la réception de nos lettres...

22 Octobre 1916

...Je n'ai toujours pas reçu de lettres. Elles sont probablement parties dans une autre direction.
Je me plais toujours à mon poste de batteur, où je pense rester encore quelques jours. Il a gelé assez fort cette nuit, et ceux qui sont dans les tranchées doivent avoir eu bien à souffrir de ce début d'hiver...

23 Octobre 1916

J'ai enfin reçu hier soir une lettre de toi...Je suis de la prochaine tournée de permissions, je vais probablement partir le 26 ou le 27. J'en suis bien content. Jusqu'à mon départ, je vais rester à la batteuse...

J'ai reçu une lettre de Joseph...Les Boches les bombardent avec leurs avions, et ils ne dorment pas souvent tranquilles...

8 et 9 Novembre 1916

Retour de permission

Notre secteur est changé, c'est maintenant le secteur 72. Les classes 89,90 et 91 vont être relevées, mais il n'est pas question de la classe 92. Elle reste toujours dans la même purée.

14 Novembre 1916

Hier, nous sommes partis à 10H du matin, et, après avoir fait 6 KM à pied dans la direction de l'arrière, nous avons attendu sur le bord de la route jusqu'à 5H du soir les autres, qui sont venus nous prendre pour arriver à notre nouveau cantonnement à 9H du soir. Nous étions quand même bien contents, car nous allons être une dizaine de jours au repos, et d'autant plus que le jour où nous sommes partis, nous devions descendre aux tranchées. Il nous était, tu le comprends, beaucoup plus agréable de leur tourner le dos.

Nous sommes à 10KM environ de Montdidier. Nous avons été occupés à différentes corvées...Notre cantonnement est bien clos, et nous avons une bonne couche de paille...

16 Novembre 1916

...Nous avons eu de la chance d'être relevés le 13, car depuis cette date les Boches ont l'air d'avoir bombardé sérieusement. C'est bien malheureux de voir continuer une guerre pareille. C'est la boucherie dans le vrai sens du mot, et pour obtenir quel résultat... L. doit avoir eu sa permission de 20 jours, car je lis dans le journal que les pépiniéristes y ont droit au même titre que les agriculteurs....

22 Novembre 1916

Nous sommes partis hier matin à 11 H par les autos, et nous n'avons connu notre destination qu'à notre arrivée le soir à 7H. Nous sommes à 10 KM environ en arrière des lignes, en face Péronne, tout près d'où était Joseph... Nous habitons une cagnai boche, et nous y sommes bien, car elle est bien construite, et solide.

24 Novembre 1916

Hier soir, nous sommes partis faire des travaux de nuit en arrière des lignes, à environ 3 KM. Nous avons fait des tranchées. Tout s'est bien passé, et nous n'avons pas été trop bombardés. Cela nous convient mieux que de faire le ravitaillement comme nous l'avons fait à Lichons.

29 Novembre 1916

Lettre d'un camarade

Mes nouvelles ne sont pas graves pour le moment. Je suis en permission, mais ça ne va pas mal. Lundi je dois déjà partir... Mon vieux per S., faites bien le bonjour à tous mes camarades...

10 Décembre 1916

...La santé est bonne...Je suis allé au travail ce matin : partis à 6H, nous sommes rentrés à midi. C'est toujours la même chose, nettoyage et réparation de boyaux et de tranchées. Tout cela n'est pas du travail bien agréable à faire, mais nous y sommes et il faut y rester...Nous voyons tous les jours des centaines et des centaines d'autos. Les conducteurs ne sont pas heureux non plus, car les routes sont complètement défoncées, et souvent il en reste en panne dans les trous....

10 Décembre 1916,
lettre de René (un cousin, au front) à Maria S.

...Comme Papa a dû te le dire, nous sommes maintenant dans la Somme et tout prêts à entrer en ligne. Comme Louis est également par ici, nous aurons peut-être occasion de le rencontrer. Il doit te dire que ça barde dur dans ce coin ci...

13 Décembre 1916

. Joseph est en effet bien mieux que nous...Maintenant, ils sont corps d'attaque, et ils ne prendront probablement les tranchées que lorsque le moment des grandes attaques sera arrivé. À ce moment, ce ne sera pas le filon pour ces régiments. Quant à nous, je crois bien maintenant qu'il n'y a pas de repos à espérer. Les vieux sont toujours bons pour être usés...

14 Décembre 1916

...Marcel est sur le point de sortir de l'hôpital, il va rentrer à son dépôt à Versailles. Du moment qu'on ne le renvoie pas immédiatement au front, il a des chances de rester là pendant un certain temps. Sa blessure lui aura au moins servi à quelque chose...

...À Paris, la vie devient de plus en plus difficile pour l'ouvrier, et le mécontentement augmente de plus en plus. Les permissionnaires qui reviennent de Paris disent qu'ils ont trouvé la capitale bien changée depuis leur permission précédente. À part la classe riche qui s'amuse toujours, la population se plaint de plus en plus de la prolongation de la guerre, et tout simplement parce qu'elle commence à souffrir...

15 Décembre 1916

Nous faisons toujours les mêmes travaux... Avec le mauvais temps, les boyaux s'écroutent continuellement, et il y a constamment de la terre à relever...

Une cartomancienne vient d'établir une coïncidence par des chiffres qui correspondent tous à l'année 1917, et elle prétend que cela signifie que la guerre finira cette année-là. Pour trouver ce nombre, elle prend l'année de la naissance de n'importe quel poilu, l'année à laquelle il s'est marié etc...C'est de la pure fantaisie, mais c'est un nouveau jeu...

Pour le colis que tu vas avoir le droit de m'envoyer gratuitement, tu pourras m'envoyer dans une boîte des cigares et des petits-beurre...

17 Décembre 1916

. Nous avons toujours du temps brumeux et humide, mais il ne fait pas très froid. Dans notre abri, la nuit, nous avons même chaud. Il est vrai que nous sommes passablement serrés...

Je reçois un colis de Madame L. (la femme de son copain, évacué pour douleurs aux jambes, à qui il servait de secrétaire), contenant du tabac. C'est bien gentil de sa part, et cela m'a fait d'autant plus plaisir que j'en étais à ma dernière cigarette de tabac fin. Je vais lui écrire pour la remercier. Elle m'a l'air d'être une bien bonne personne...

18 Décembre 1916

...Mon rhume est à peu près passé...Le major a peu de choses pour nous soigner, mais, quand la maladie s'aggrave, il évacue le malade. Je ne l'ai pas été encore assez pour cela, mais l'hiver n'est pas passé et cela viendra peut-être...

19 Décembre 1916

. Cette nuit, il a gelé assez fort, et il a un peu neigé. On peut encore y tenir, surtout en travaillant. On est moins mal que l'hiver dernier dans les postes d'écoute aux tranchées, où il fallait prendre la garde pendant 2 heures toutes les 2 ou 4 heures pendant la nuit et rester immobile pendant ces 2 heures...La nuit, nous sommes à l'abri dans la cagna où il faudrait qu'il gèle fort pour que nous ayons froid. Heureusement que nous avons pris ces abris aux Boches pour nous loger...Si nous étions à l'abri des bombardements, ce serait le filon. Mais il faudrait pour cela que nous soyons une dizaine de KM plus en arrière...

J'ai reçu une lettre de Joseph, il me dit qu'ils sont du côté de Soissons...il se plaint d'être bien fatigué et mal nourri. Il a l'air bien découragé...

23 Décembre 1916

Victor V avait reçu d'un ami un étui de 5 londrès que nous avons fumés tous les deux. Fumer des londrès dans la tranchée, tu vois, ce n'est pas mal, moi qui n'en fumais jamais dans le civil...

Si les femmes se battent à Sens rien que pour du beurre, qu'est-ce que ce serait si on manquait de pain... Ce serait la révolution...

24 Décembre 1916

...A l'occasion de la nouvelle année, je vous adresse à tous mes meilleurs vœux...Pour être vraiment heureux, il faudrait que cette guerre soit terminée et que nous soyons tous réunis...Encore deux longs mois pour avoir mon tour de permission...

30 Décembre 1916

...Aujourd'hui, il a plu. Les tranchées sont pleines d'eau et de boue, et c'est poignant de voir les malheureux qui reviennent des premières lignes. Ils ressemblent plutôt à des blocs de boue qu'à des êtres humains. C'est à se demander comment ils peuvent vivre dans des conditions pareilles. Si ceux qui veulent la guerre à outrance étaient obligés de subir le sort de ces pauvres diables, la paix serait bientôt signée... Seulement ils sont bien au chaud, et ne salissent pas leurs souliers dans la boue des tranchées...

31 Décembre 1916

C'est demain le 1^o jour de l'année nouvelle. Que nous apportera-t-elle ? Joie ou douleur... Pour l'instant c'est l'inconnu...

1^o Janvier 1917

...Je te remercie, ainsi que Pierrot, des bons souhaits que vous m'adressez. J'espère qu'ils se réaliseront et que, cette année, nous verrons l'heure de la libération définitive.

Ce matin, nous avons travaillé comme les autres jours, et les Boches nous ont souhaité la bonne année en envoyant quantité d'obus de gros calibre un peu partout. Nous nous en sommes encore sortis sans accidents. Nos artilleurs n'ont pas répondu, pas même un coup de canon, ce qui n'arrive jamais pour ainsi dire. Ils leur rendront sans doute demain avec les intérêts.

Le camarade dont j'envoie les cartes est versé dans l'auxiliaire, il est au ministère de la guerre comme bureaucrate. Il est de la 1892. Donc, il est à sa place. C'est nous qui n'y sommes pas...

6 Janvier 1917

Notre nouveau cantonnement a l'avantage de ne plus être sous les obus. Nous sommes logés dans une baraque, et il fait bien moins chaud que dans notre cagnia boche. Heureusement qu'il ne fait pas très froid, car on y gèlerait...

10 Janvier 1917

Il y en a 22 dans la compagnie, des classes 91,92 et 93, qui partent pour une nouvelle affectation. Ils sont versés aux brancardiers divisionnaires, pour remplacer des brancardiers des classes 1902 et plus jeunes...

13 Janvier 1917

. Nous repartons pour notre cantonnement de décembre... Nous faisons la route à pied, et c'est un peu plus fatigant qu'avec les autos. Heureusement, on nous a fait mettre les sacs dans les voitures, ce qui nous a soulagés un peu... Tu conserveras les journaux du Petit Parisien parus depuis le 1^o Janvier jusqu'à aujourd'hui. Il y a un récit, intitulé « Mitrailleur », dont les faits se sont déroulés dans le pays où nous avons travaillé depuis le 21 novembre, et il m'a beaucoup intéressé. Je serais heureux de le relire plus tard avec toi...

16 Janvier 1917

...Nous sommes encore changés de numéro de secteur. Adresse moi tes lettres au secteur 152.

18 Janvier 1917

..Nous sommes assez tranquilles depuis que nous sommes revenus. Les Boches bombardent beaucoup moins qu'en décembre ; Depuis hier, nous avons de la neige... Nous sommes assez mal couchés, pas un brin de paille, absolument sur la terre. Heureusement que l'abri est bien couvert et chaud.

24 Janvier 1917

. Il a gelé très fort la nuit dernière, et, ce matin, nous avons mis notre capote pour aller au travail. Avec mon passe-montagne, cache-nez et gants, je n'ai pas eu froid. En rentrant, nous avons fait un bon feu... Ce doit être terrible en première ligne, et il va y avoir encore bien des pieds gelés...

27 Janvier 1917

Nous allons partir demain pour aller à l'arrière. Les Boches ont commencé aujourd'hui à bombarder assez fort, nous allons quitter le secteur au bon moment...

29 Janvier 1917

...Nous couchons dans une baraque où il fait un froid de chien, mais on est heureux d'être un peu plus loin des canons boches. Nous sommes encore changés de secteur, c'est le secteur 104. Cela va encore retarder nos lettres...

30 Janvier 1917

...Depuis ce matin, notre régiment est dissous, et nous sommes répartis dans différents régiments territoriaux... Cette nuit, nous avons eu la visite des avions boches, qui nous ont lancé des bombes. Une baraque a été démolie entièrement près de la nôtre. Heureusement, elle était inhabitée, de sorte qu'il n'y a pas eu de victimes. Nous en avons été quittes pour la peur... Nous allons probablement aller dans la région de Montdidier. Le plus ennuyeux est que mon départ en permission va s'en trouver retardé peut-être de 8 à 10 jours...

1^o Février 1917

100^o territorial, 9^o Compagnie, secteur 104

. Nous sommes arrivés hier soir vers 6H, à notre nouveau cantonnement, après avoir été trimballés en auto et à pied depuis 10H du matin. Nous avons couché dans un grenier de ferme, où nous avons de la paille à profusion, ce qui ne nous était pas arrivé depuis longtemps, et j'avais bien chaud et me suis bien reposé. Je pensais aux trimards comme Gr. que je couchais dans le temps dans la grange, et que pour un peu j'aurais plaint d'être aussi mal couchés. Vraiment, c'était à tort, car lorsqu'on a de la paille à volonté, on est vraiment bien couchés, et on dort parfaitement bien. Ces gens-là étaient les plus heureux du monde... Nous allons faire des travaux avec le génie à 15 Km à l'arrière. Le commandant de notre compagnie n'a pas l'air mauvais garçon, et nous a bien accueillis....

3 Février 1917

...Aujourd'hui, nous avons déchargé des wagons... Ici, nous n'avons pas toujours comme là-bas la crainte de ce qui peut arriver le lendemain...

4 Février 1917

...Je pense que vous allez bien et que jusqu'à présent vous n'avez pas trop souffert du froid. Le tas de bois du père N. (son beau-père) doit diminuer à vue d'œil. J'espère que vous n'en manquerez pas. Pierrot ne doit pas s'amuser de ce temps, à rester toujours à la maison. Ici, il fait aussi extrêmement froid, et le pain, le vin et les légumes arrivent gelés... Nous continuons à travailler à la gare, et il n'y fait pas chaud.

9 Février 1917

Nous allons probablement partir en en permission dans quelques jours... Tu me prépareras du linge pour me changer en arrivant, et une bonne goutte pour me réchauffer. Nous avons bien juste assez de pain, et il est difficile de s'en procurer chez le boulanger. Je crois que je casserai bien la croûte quand je serai avec vous. Je verrai sans doute T., car je pense qu'il a une permission de 20 jours comme cultivateur

Corbeil, le 10 Mars 1917

Retour de permission

. Mon train m'a amené jusqu'à Corbeil, où je change pour St Just. Je n'arriverai sûrement pas avant demain à mon régiment. Pierrot aura dû me réclamer ce matin à son réveil. Embrasse le bien pour moi, et ne t'ennuie pas trop...

12 Mars 1917

J'ai repris mon service... Les bombardements sont beaucoup moins terribles que devant Péronne, tout au moins pour l'instant... Aujourd'hui, le cafard commence à s'en aller, mais je ne me suis jamais autant ennuyé que pendant mes 2 jours de retour.

14 Mars 1917

... Cette nuit, il a plu beaucoup, ce qui n'améliore pas les boyaux... Ta lettre m'a fait bien plaisir. Je comprends que Pierrot ne pouvait pas admettre que je sois parti réellement. Ce pauvre petit ne peut pas comprendre encore toutes ces choses, et c'est tant mieux, il en souffre moins...

16 Mars 1917

... Il y a toujours un peu de bombardement, mais il n'est pas continu comme dans la Somme. Nous allons prendre les premières lignes demain matin pour 3 jours, et ensuite nous irons 4 jours en seconde ligne... Aujourd'hui, le temps a été beau, et les boyaux commencent à sécher. Nous serons moins dans la boue...

18 Mars 1917

Au moment où je t'écris, nous sommes dans les tranchées boches qui étaient devant nous, et que nous venons de prendre, les Boches les ayant évacuées cette nuit, sans tambour ni trompette. Nous en avons été les premiers surpris ce matin...

19 Mars 1917

Après avoir passé la journée d'hier dans les lignes boches, nous sommes rentrés vers 11H du soir dans les nôtres, où nous avons bien dormi, les Boches n'étant plus en face de nous pour nous donner du souci. Les jeunes les poursuivent. D'après le journal d'hier, le recul des Boches s'étend sur une centaine de Km de longueur...ils seront bientôt dans la nécessité de traiter, et peut-être aurons-nous le bonheur de voir la guerre se terminer...J'ai rapporté un casque boche en cuir verni, il est presque neuf. Je ne sais pas s'il me sera possible de le conserver...

20 Mars 1917

Depuis hier, nous avançons dans les pays occupés précédemment par les Boches, et qu'ils viennent d'évacuer. L'active est devant nous, les poursuivant. Nous nous occupons de réparer les routes et ponts qu'ils ont détruits en se retirant. Les villages que nous traversons sont entièrement démolis par eux. Ils ont fait sauter les maisons, et tous les arbres fruitiers sont abattus tout récemment. Il en résulte que nous ne trouvons aucun abri, et hier soir nous avons couché en plein champ sous la toile de tente. Aujourd'hui, nous sommes dans une maison qui n'est pas entièrement démolie.

21 Mars 1917

...Aujourd'hui, nous faisons une réparation de route que les Boches ont coupée au moyen d'explosifs. Un trou de 12 m de large sur 7 à 8 m de profondeur. D'après les derniers renseignements, ils continuent à reculer, en faisant tout sauter derrière eux, ponts, lignes de chemin de fer, routes, villages entiers, et même leurs abris, ce qui prouve qu'ils n'ont pas l'espoir de revenir par ici...Partout, c'est la même dévastation. Tous les arbres fruitiers sont sciés et abattus. Ils ont voulu, en se retirant, ruiner les pays qu'ils avaient occupés. Il faut voir cela pour se faire une idée de la rage qu'ils y ont mise....

23 Mars 1917

. Il est rentré un permissionnaire hier, venant de St Julien du Sault. Il dit que par-là les blés sont gelés aussi. C'est une mauvaise récolte qui se prépare...

24 Mars 1917

...Nous sommes toujours au même cantonnement. Cette nuit, il a gelé assez fort...Le soir, nous faisons du feu avec le bois des maisons, de sorte que nous ne sommes pas si mal que nous l'avions craint d'abord. Aujourd'hui, nous avons débarrassé un peu les rues du village de tous les matériaux qui les encombrant ...

25 Mars 1917

...C'est ennuyeux que tu ne reçoives pas mes lettres plus vite...C'est l'autorité militaire qui les retarde par crainte des indiscrétions... J'ai reçu une lettre de Joseph, il est dans un coin où il ne fait pas bon...Les troupes d'active ont fort à faire en ce moment...

26 Mars 1917

Il a plus toute la journée, mais, avec notre toile de tente sur les épaules, nous n'avons pas été trop mouillés. Mais ceux qui sont en ligne sont bien à plaindre, car dans la partie du front où les Boches ont reculé, ils n'ont d'autre abri que leur toile de tente, les Boches ayant tout démoli derrière eux. D'après le journal, ils commencent à résister, et leur recul va être beaucoup plus lent. Espérons cependant que nous parviendrons à chasser cette vermine...

27 Mars 1917

Nous faisons toujours le même travail, déblaiement et nettoyage de rues...Pour dormir, j'ai bien chaud. Je couche avec un camarade dans un ancien lit boche. Nous l'avons nettoyé et bien garni d'herbe sèche, et nous y sommes bien. La maison est démolie, et découverte comme toutes d'ailleurs, mais nous avons couvert notre lit avec du carton bitumé, et entouré de planches et couvertures, et nous n'avons jamais été mieux je crois.

Nous ne pouvons trouver du tabac. Tu seras bien gentille de m'en envoyer un colis...

J'ai remis à un camarade qui s'en va en permission un colis contenant le casque que j'ai trouvé, ainsi qu'une chemise sale et mon cache-nez.

La pointe du casque est à l'intérieur, et tu pourras la poser facilement en la glissant par la rainure intérieure. Mon camarade t'expédiera le colis en gare, tu n'auras qu'à le faire prendre par le laitier...

29 Mars 1917, **Secteur 104**

...Aujourd'hui, nous avons eu des averses toute la journée, mais avec la blouse imperméable qu'on vient de nous donner, nous ne mouillons pas, et d'ailleurs cela nous est égal du moment que nous ne recevons pas d'obus...

30 Mars 1917

Nous partons demain pour aller plus à l'arrière travailler dans une gare...

31 Mars 1917

...Nous avons fait 25 Km à pied pour arriver ici, et nous en avons assez. Ici, la ville n'est pas détruite comme le village où nous étions. Il y a pas mal de maisons brûlées ou sautées, mais la majeure partie sont intactes. Il y a des civils, et une femme à qui nous demandions si elle était : contente d'avoir vu partir les Boches, nous a répondu : « il y en a qui ont pleuré en les voyant partir, mais ce n'est pas moi ». Il y a donc des gens qui s'étaient tellement bien habitués à vivre avec les Boches qu'ils les regrettent. C'est triste...

1^o Avril 1917

...J'ai reçu ton colis, qui m'a fait bien plaisir. Les œufs étaient un peu écrasés, mais, étant cuits durs, ils n'ont pas été perdus. Ici, on ne trouve absolument rien.

Nous sommes allés travailler à la gare, à la réfection de la ligne, et nous avons vu ce matin arriver le train présidentiel. Le père Poincaré qui venait visiter la ville et est parti aussitôt sa descente du train, en auto, est bien vieilli. Il est tout blanc. Il était avec le général Nivelles qui l'attendait sur le quai.

On nous demande beaucoup d'heures de travail, 11H par jour...Mais nous préférons encore cela que les 4H que nous faisons cet hiver sous les obus.

J'ai reçu une lettre de Madame L. Elle me dit que son mari est reparti au front à Lunéville, mais qu'il n'est pas mal. Il travaille dans une scierie à l'arrière....

3 Avril 1917

...Nous sommes cantonnés dans une maison bien close, nous n'avons pas froid la nuit. Ici, les Boches ont relativement peu fait de dégâts, et la majeure partie des maisons sont intactes. Seul le mobilier qui en valait la peine a été emporté.

Nous travaillons toujours sur la voie...Nous sommes rentrés ce soir à 8H et demi et ce matin nous avons commencé à 6H. Il fallait finir un bout de voie. La nourriture n'en est pas augmentée pour cela. Enfin, il vaut mieux cela que pire. Nous sommes hors de portée du marmitage et c'est beaucoup.

4 Avril 1917

Nous avons un temps épouvantable, pluie et neige toute la journée, et par ce temps nous sommes allés au travail à 6H du matin et rentrés à midi. Malgré nos imperméables, nous étions mouillés, naturellement. Heureusement, cet après-midi, nous avons repos... C'est un mauvais temps aussi pour la culture, et l'année prochaine sera sûrement dure à passer...

6 Avril 1917

Je suis content que tu aies reçu le casque en bon état. C'est un casque de simple soldat, ce sera un souvenir, et ce sera pour Pierrot. Quand il sera un peu plus grand, il jouera au soldat boche avec. Les habitants civils que nous voyons depuis quelques jours nous disent tous que les soldats boches étaient très mal nourris, ne mangeaient presque jamais de viande, et buvaient de l'eau. Ils mangeaient les chiens, les chats, et même les rats, qu'ils payaient un sou aux habitants.

J'ai reçu une lettre de Joseph, il me dit qu'il va bien, et que Camille doit être rentrée à St Valérien pour faire semer de l'orge dans ses blés qui doivent être gelés....

9 Avril 1917

Les Boches résistent...Cependant, avec l'entrée en ligne de l'Amérique, ils ne peuvent plus espérer vaincre...Pour avancer l'heure de la paix, il faudrait la révolution chez eux comme chez les Russes. Cela viendra peut-être par l'excès de privations chez le peuple...

J'ai écrit hier à Mr B. (*un des propriétaires du moulin*). Je lui demande s'il a des nouvelles au sujet de la demande qu'il a faite. Je ne compte plus guère dessus...

11 Avril 1917

Nous sommes toujours à travailler sur la voie... Depuis quelques jours, on nous a réduit la ration de pain, et nous avons à peine assez. Presque tous s'en plaignent, surtout qu'en ce moment nous travaillons beaucoup et avons bon appétit. Mais il paraît qu'on ne peut nous en donner plus. Il faut se résigner à se serrer la ceinture. À partir d'aujourd'hui, envoie-moi donc un colis par la poste de 5 à 600 grammes de pain bien cuit, tous les 10 jours. Avec cela, j'en aurai à peu près assez. Comme les colis ne mettent plus guère que 3 jours pour nous parvenir, il sera encore bon. D'ailleurs, cela vaudra mieux que rien.

À souhaiter que la guerre soit finie bientôt, et c'est probablement ce qui arrivera si on ne peut plus nous donner suffisamment de nourriture. Il faudra bien qu'on renvoie les hommes pour produire.

12 Avril 1917

...La canonnade était très violente ce soir dans la direction de Soissons...

15 Avril 1917

...Les nouvelles du front continuent d'être bonnes : les Anglais repoussent toujours les Boches... Ils ont maintenant énormément d'artillerie et de munitions...

100° territorial, 9° Cie, secteur 164

19 Avril 1917

...On est venu nous chercher pour décharger un train. Le travail, depuis quelques jours, est moins dur.

20 Avril 1917

Tu ne m'enverras plus de pain. Devant les réclamations des hommes, on nous a augmenté la ration, et maintenant nous en aurons suffisamment... Tu pourras me faire un colis avec du fromage et du chocolat (du Lombard de préférence).

Je n'ai pas reçu de réponse de Mr B. Il n'y a probablement rien à faire...

22 Avril 1917

On entend toujours le canon, qui n'arrête guère jour et nuit. C'est incroyable ce qu'il faut de munitions. Il faudrait que les ouvriers des usines de guerre en Allemagne continuent et amplifient la grève commencée. La révolution ensuite, et ce serait bientôt fini...

René (*un cousin*) n'est pas dans le bon coin s'il est en Champagne, car les combats y sont très violents...

Les Boches ont l'air de tenir bon... On ne leur économise pas les munitions, et il en arrive continuellement des quantités. Nous sommes occupés à en décharger à la gare près d'ici, et c'est le travail qui convient à des vieux comme nous.

Je n'ai pas reçu de réponse de Mr B....

24 Avril 1917

..Il fait toujours frais. Ce n'est pas surprenant si rien ne pousse avec une température pareille. L'année prochaine, il faudra se les caler avec des briques. Espérons que la guerre sera finie, et alors nous nous en tirerons toujours...

Je reçois une lettre de toi, du 18 octobre... elle est enfin parvenue à me trouver au bout de six mois...

28 Avril 1917

...Ce matin, nous avons changé de cantonnement. Nous serons plus près de notre travail. Le pays étant complètement démoli et brûlé par les Boches, nous nous sommes construits des abris avec les planches et matériaux provenant des maisons, et pour ma part, je suis très bien, avec 2 camarades.

Le mobilier que les Boches n'ont pu emporter a été brisé, et rien n'est plus utilisable. On ne peut se faire une idée d'une dévastation pareille. Ce sont des maîtres démolisseurs...

29 Avril 1917

...J'ai reçu une lettre de Monsieur Émile P. Qui me dit qu'il a appris le 24, à Paris, que ma mise en sursis était accordée. Nous ne sommes que 2 à bénéficier de cette faveur. Mais ce n'est accordé qu'à Paris et il faut encore que l'autorité de la zone des armées l'accepte, ce qui est bien peu chanceux, car en ce moment on ne laisse partir personne. Espérons que, pour une fois, j'aurai de la chance, mais je n'ose guère y compter...

Joseph me dit qu'il va bien, mais que son régiment a encore été bien éprouvé. Plusieurs de ses camarades ont été tués, V. le boulanger, le gendre d'I. Est gravement blessé. Tout cela est bien triste, et ce n'est pas fini...

EPILOGUE

Finalemnt, Louis S. « a eu de la chance » et a pu retourner au moulin de Moret...

Les cousins Albert, Marcel et René ont survécu. René a eu la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur.

En 1932, Louis et Maria S. ont quitté leur logement de fonction au moulin pour une petite maison qu'ils ont achetée à Moret.

« Pierrot » est allé au lycée à Fontainebleau, puis à la faculté de Pharmacie de Paris. Devenu interne en pharmacie, il a dû interrompre son internat en 1937 pour effectuer son service militaire de 2 ans. À la fin de celui-ci, il fut maintenu sous les drapeaux en raison de l'imminence de la guerre. Lieutenant Z (gaz) il participa à celle-ci d'abord près de Sarreguemines, puis dans l'ambulance chirurgicale lourde 404 SP 14559, subissant le bombardement du camp de Mailly le dimanche 9 juin 1940.

Il note à ce propos :

« Nous arrivons le 7 juin au camp de Mailly, avec 26 officiers, 6 infirmières, 80 infirmiers, une dizaine de camions, sans que le médecin-chef et le gestionnaire soient prévenus...

Une formation sanitaire lourde, pour être protégée par la Croix-Rouge, doit être éloignée de tout objectif militaire.

Or ici, une ambulance chirurgicale lourde, une légère, et une ambulance médicale, sont regroupées à 50 m d'une poudrière, avec, de l'autre côté, 80 000 litres d'essence, et, au centre du camp, un parc d'artillerie et de munitions...

Le bombardement a fait plusieurs morts et blessés... »

Ensuite, Pierre voyage dans un train sanitaire, du 13 au 18 juin, de Bar-le-Duc aux environs de Chalon sur Saône, où les passagers du train sont faits prisonniers. Les membres du corps de santé sont rapidement relâchés.

Pendant ce temps, Louis et Maria S. ont suivi le flot des réfugiés, et se sont retrouvés à Fargues sur Fourbisse, où ils ont été accueillis avec beaucoup de gentillesse, et où Pierre, démobilisé le 8 août 1940, les rejoindra avant de les raccompagner à Moret et de regagner son hôpital parisien.

Louis S. est décédé en 1960, Maria S. en 1968, et Pierre en 2013, âgé de 100 ans.

Remarque

Je n'ai pas recopié les noms des personnes citées, me contentant des initiales. Je pense en effet que certains ont des descendants qui n'aimeraient peut-être pas qu'on mentionne leurs ancêtres.

Nicole **GENDT-SUCHARD**

